6ÈME ANNEE — PRINCE-ALBERT, SASK., JEUDI 28 DECEMBRE 1916 — No. 42

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS:
Un an (Canada).......$1.00
Un an(Etranger)fr7 50 $1.50

ANNONCES
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subsequentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance. - - - - .25

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! — NOTRE LANGUE!

Le seul journal français de la Saskatchewan

REDACTION:
405, 13ème RUE

ADMINISTRATION
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
Téléphone 2864

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., *Directeur* — PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE LTÉE. — J.-P. DAOUST, *Gérant*

Bonne et heureuse année

Dieu a voulu que nous ne puissions faire de bien à nos semblables que par l'amour.

La valeur de notre vie entière, et partant, de chaque année qui la compose, se mesure donc à la somme de bien que nous aurons eu le courage d'accomplir.

Notre cœur devrait grandir avec chaque battement de vie, jusqu'à l'heure dernière et l'acte suprême, où, franchissant par la mort, les limites du monde fini, il devra s'unir à Dieu sans plus de séparation possible pour toute l'éternité.

Comme il est au pouvoir de notre liberté de faire que toute notre vie soit bonne ou mauvaise, il en est de même de chacune de nos années.

Grand et redoutable privilège! qui place entre nos mains nos destinées, et, en même temps, détermine aussi, d'une certaine façon, celles de tous nos frères, car, la réalité porte que nous sommes tous solidaires les uns des autres: le bien que nous devrions faire, tout y ont droit; le mal dont nous nous rendrions coupables, tous en souffriront.

Il paraît bien que de nos jours de mortelles erreurs nous avaient fait perdre le sens véritable de la vie comme celui de la grande société humaine, parce que l'on semblait avoir oublié que la responsabilité individuelle ne se peut isoler de la responsabilité sociale. Par des chemins sanglants et affreusement douloureux, la guerre nous ramènera peut être à la juste notion des choses.

Tant de vies fauchées dans la fleur n'auront pas été inutiles, tant de sang cruellement versé n'aura pas abreuvé la terre en vain, si, à la rude école de la douleur, l'humanité rentre de nouveau dans la voie du véritable progrès et de la vraie civilisation, où il n'avait fallu rien moins que les divines souffrances de Jésus-Christ pour l'y établir.

* * *

En évoquant aujourd'hui par la pensée la grande famille de ceux qui nous feront l'honneur de lire ces lignes, même très rapidement, nous souhaiterions que l'on s'arrêtât un instant à considérer un peu que, si les souhaits ordinaires de bonne et heureuse année peuvent n'être sur nos lèvres que des formules creuses et banales, ils peuvent aussi être des forces extrêmement puissantes de réalisation s'ils partent du fond de notre cœur comme une prière.

Et c'est ainsi que nous devrions tous nous souhaiter la bonne année.

Une bonne et heureuse année pour chacun de nous, ce sera celle où par des sacrifices de plus en plus généreux, notre cœur aura fait plus large place à Dieu en s'appliquant à la charité et au dévouement qui ennoblissent l'homme et le grandissent bien autrement que le talent, le génie, la science, la gloire, les richesses et ces mille vanités qui un instant brillent et séduisent.

La haine et la vengeance, malheureusement, dominent encore aujourd'hui dans les cœurs, de peuple à peuple, et maintiennent en lutte les nations les unes contre les autres; mais la haine et la rage de destruction ne peuvent avoir qu'un temps, et, avec le Vicaire de Jésus-Christ, nous devons tous souhaiter que ces jours mauvais soient abrégés. En continuant de prier pour la paix, nous savons bien que notre prière ne saurait être perdue et qu'elle sera finalement exaucée; bonne et heureuse sera l'année qui ramènera la paix au sein des peuples, la paix durable, établie sur le respect du droit et le triomphe de la justice.

Une bonne et heureuse année pour notre pays sera celle où tous les citoyens de la nation travailleront à s'unir au lieu de se diviser, à s'estimer et se mieux connaître, à vivre ensemble comme des frères, dans le respect mutuel et la charité chrétienne. Nous avons tous le devoir de travailler à la réalisation de ce grand bien, et chacun dans notre sphère nous y pouvons contribuer par la conformité de notre vie aux principes chrétiens.

* * *

Mais, c'est tout spécialement à la grande famille de nos lecteurs, qu'il nous tarde de souhaiter une bonne et heureuse année.

Chaque semaine notre modeste journal apporte dans des milliers de foyers, avec l'information qui tient les esprits au courant des principaux événements, d'utiles conseils et de fortifiantes vérités qui ont pour dessein d'orienter les âmes vers le bien et la vertu. Nous souhaiterions que ces semences de bien, tout imparfaites qu'elles soient, ne restent point stériles, mais, que par la grâce de Dieu, tombant en terrain bien préparé, elles produisent d'abondantes moissons. Nous souhaitons que dans tous les foyers franco-canadiens la vie chrétienne devienne de plus en plus vive, et que le trésor de nos traditions nationales y soit gardé, avec un soin jaloux, au milieu des peuples qui nous entourent et qui ont le droit d'attendre de nous que nous soyons partout les premiers au poste du devoir envers Dieu, envers l'Eglise et la patrie.

A tous nos amis, collaborateurs et bienfaiteurs, qui participent généreusement et activement au maintien, à l'extension, à la diffusion et la propagande d'une œuvre de presse catholique qui veut être avant tout une œuvre d'apostolat, nous joignons ici l'expression de notre gratitude à celle de nos meilleurs vœux et nous osons en même temps demander à tous, à l'aube de cette nouvelle année, de prier un peu pour nous.

Les Grain Growers, le français et l'"eugenics"

Les Grain Growers ont tenu des conventions régionales, la semaine dernière, à Prince-Albert et à Moose Jaw.

A Prince-Albert, tout ce serait bien passé et il n'y aurait eu que du bien à dire des questions traitées, si un malencontreux individu n'y eut lourdement soulevé, encore une fois, la question de langues et de préjugés.

"Rendez l'anglais la langue universelle et ce sera la base de l'unité. Voilà du canadianisme, voilà de l'impérialisme!" s'est écrié un nommé Arthur Hawkesbury, de Canwood, qui ne paraissait pas se douter le moins du monde qu'il disait une sottise et qu'il faisait là tout simplement du "bochisme". On le lui a bien fait remarquer,—ta c'est à l'honneur de M. Baynton, de Carlton, d'avoir démontré qu'il faut établir une distinction entre l'enseignement *de* l'anglais et l'enseignement *en* anglais. Tout le monde est pour l'enseignement de l'anglais; mais l'enseignement *tout en anglais*, à de petits enfants dont l'anglais n'est pas la langue maternelle, c'est le meilleur moyen de ne rien leur apprendre.

Dans tous les cas, les Franco-Canadiens de la province commencent à être fatigués d'entendre rabâcher cette résolution idiote à la moindre petite assemblée qui se tient.

* * *

Autre sottise de non moins forte envergure, c'est celle qu'énonça Mme Haight, de Keeler, à la convention des Grain Growers à Moose Jaw. Cette dame voudrait ni plus ni moins que le gouvernement de la province fit incorporer dans une loi le principe d'une doctrine matérialiste et bestiale importée des Etats-Unis, qui s'appelle là-bas l'"eugenics", et qui voudrait réglementer le mariage tout simplement comme si l'homme n'était qu'un pur animal. D'après cette dame il faudrait que tout aspirant au mariage dût présenter un certificat de médecin. Cette dame dit que l'on s'occupe beaucoup d'améliorer les races d'animaux mais que l'on ne fait pas la même "*fine distinction*" (!!) pour améliorer la race humaine.

Voilà où conduit le matérialisme!

* * *

Que les Grain Growers s'occupent de grain et d'élevage, fort bien. Mais la question de langues relève de la pédagogie et de plusieurs autres considérations, et l'"eugenics" appliquée à la race humaine est tout simplement une monstruosité.

Que si l'on nous demande après cela ce que nous pensons des Grain Growers, nous avons le regret de dire qu'ils sont bel et bien en train de faire fausse route et de se casser le cou.

Le plus tôt on les remettra sur la voie le mieux ce sera, pour le bien de tous.

SIMPLES NOTES

On est très mécontent dans la province de Québec de la loi de licences ni chair ni poisson qu'a fait voter le gouvernement Gouin à la dernière heure de la session. Tout le monde réclamait la prohibition, excepté bien entendu les débitants de liqueur, et ce sont ceux-ci que l'on a écoutés, en se contentant de concéder à l'indignation populaire quelques petites mesures restrictives immédiates et la suppression des buvettes en 1918 seulement. C'est une honte pour un gouvernement qui n'a pratiquement pas d'opposition en chambre d'avoir été si lâche.

Au sujet du secours promis à l'Ontario, même reculade.

* * *

La ville de Joliette a inauguré récemment, place de la Cathédrale, un beau monument au Sacré-Coeur. A cette occasion, son premier magistrat, M. Guilbault, avocat, MM. les juges Dugas et Tellier ont rendu hommage à la royauté du Christ.

"Ce monument, disait ce dernier, symbolise le règne du Sacré-Coeur. Fasse le ciel que ce règne soit efficacement arrivé parmi nous, et qu'il s'y perpétue à jamais!"

* * *

Le 31 décembre sera une journée et une nuit d'adoration dans toutes les églises de France. Cela s'est fait déjà en beaucoup de sanctuaires les années précédentes.

* * *

Calgary est la première ville du Canada qui ait adopté la représentation proportionnelle pour ses élections municipales. Il a fallu obtenir de la législature amendement de la charte.

* * *

Tous les cinemas et les tramways au Canada étaleront des affiches annonçant le service national durant la première semaine de janvier.

* * *

Le Bureau du Service National a déjà envoyé 159,000 circulaires aux institutions et aux citoyens notables du pays. La circulaire que nous avons reçue au journal étant en anglais nous avons été obligés tout simplement de la renvoyer avec cette note au Directeur Général du Service National: "Prière de bien vouloir correspondre en français". Des hommes de profession au nom pourtant bien français n'ont reçu aussi que des circulaires anglaises et ont dû faire la même chose. Si la circulaire avait été bilingue comme devraient l'être toutes les correspondances officielles, on aurait évité ces erreurs et ce retard.

* * *

On ne concédera plus de homesteads désormais aux étrangers qui n'étaient pas devenus sujets britanniques avant la guerre, excepté aux sujets des nations alliées ou neutres.

* * *

Le gouvernement d'Ontario va défendre aux journaux de publier des réclames de liqueur.

* * *

Le service de la gendarmerie à cheval (police montée) sera bientôt remplacé dans la province par un service de police provinciale.

L'alcool banni de la Saskatchewan

Avec le dernier jour de décembre, tous les débits d'alcool vont disparaître de la Saskatchewan.

Il y a un an et demi déjà, le gouvernement avait fait fermer les maisons dans lesquelles on vendait de la boisson au verre; il a droit à nos félicitations et à notre vive reconnaissance.

Les débitants de boisson se sont montrés plus que mécontents; ils ont fait entendre leurs doléances et souvent on est surpris de rencontrer des gens qui s'attendrissent sur leur sort, qui prennent leur défense. Mais ces doléances sont évidemment trop intéressées pour attendrir qui que ce soit qui veut raisonner et qui aime son pays.

Les commerçants qui empoisonnent la population ne sont pas des commerçants comme les autres; ils n'ont pas droit aux mêmes égards; car leur commerce pèse comme une malédiction sur la patrie.

Sans doute un Gouvernement doit prendre les intérêts de tous les citoyens, mais il doit surtout voir au bien de ceux qui souffrent. Or ceux qui souffrent le plus, ce ne sont pas les cabaretiers qui s'enrichissent de la misère populaire. Ce sont les centaines d'aliénés languissant dans les asiles, les centaines de malades encombrant les hôpitaux, les centaines de femmes ruinées et battues par leurs maris ivres, les centaines d'enfants dégénérés, conçus par des alcooliques. Voilà la population infortunée dont les législateurs doivent avoir pitié.

Les débitants de boisson peuvent être des hommes honorables, de bons citoyens. Ce ne serait pas les calomnier que de les comparer aux médecins et aux pharmaciens. Or si, par une heureuse et invraisemblable fortune, nos législateurs pouvaient supprimer les maladies, faudrait-il s'en affliger et reculer devant une loi qui abolirait toutes les maladies, en alléguant que cette loi va ruiner sans espoir la médecine et les pharmaciens? Cette mesure qui frapperait durement de respectables citoyens ne serait certainement pas un mal pour la nation.

Que ces débitants de boisson dont le seul travail consiste à empêcher le travail des autres et qui passent leurs jours à servir du poison à leurs frères, se mettent à cultiver la terre, à semer du blé, qu'ils se fassent menuisiers, maçons, qu'ils lâchent un métier qui paralyse tous les autres, qu'ils prennent en horreur une profession qui incite à la paresse et à la débauche des citoyens sans défense contre la plus perfide des tentations.

On sait quel résultat merveilleux la suppression complète de l'alcool a eu en Russie. Un député de la Douma disait, il y a à peine quelques mois: "Tout est changé maintenant... pas de débauche, pas de querelles. Les campagnards sont riches maintenant. Ils mangent bien, prennent du thé, vivent dans l'abondance. La criminalité a diminué: les prisons ont désempli: les hôpitaux ne sont plus encombrés, la paix est entrée dans les familles: la productivité du travail a augmenté: on a économisé".

Voila ce que nous aimerions voir se faire dans la Province. Nous ne pouvons rêver sérieusement au bonheur de notre peuple que si nous sommes carrément résolus à l'affranchir de l'alcool qui est le véritable cancer du corps social puisqu'il nourrit tous les mauvais instincts de l'homme, et fait plus de victimes que toutes les épidémies.

Plus un mal est grand, plus il faut le combattre avec énergie et persévérance. Ceux qui prennent part à cette lutte, surtout ceux qui la dirigent ont droit à notre reconnaissance; ils méritent les éloges de tous ceux qui aiment leur pays.

La législation directe au Manitoba est déclarée inconstitutionnelle

La loi de législation directe votée par la législature du Manitoba, à sa dernière session, a été déclarée à l'unanimité illégale par la Cour d'Appel. La cour a décidé que la loi est inconstitutionnelle, parce que la législature n'a pas de droit de déléguer ses propres pouvoirs à d'autres: elle laisse ainsi le lieutenant-gouverneur de côté et est en contravention avec l'Acte de la Confédération.

Libération des rebelles en Irlande

Le Secrétaire d'Etat de l'Irlande, Henry E. Duke, vient de donner ordre de rendre à la liberté les prisonniers d'Etat internés pour avoir pris part à la rebellion. Ces prisonniers étaient au nombre de 576.

Après Joffre, Castelneau

Le général Nivelle a choisi le général de brigade Pont pour son chef d'Etat Major, remplacant le général de Castelneau... Celui-ci est cependant maintenu en activité comme chef d'un groupe d'armée en vertu d'un décret spécial signé par le président Poincaré.

Le cabinet français et la guerre

Le cabinet, ne se réunit que deux fois par semaine, le mardi et le vendredi. Les autres jours de la semaine sont affectés aux délibérations du comité de la guerre, sous la présidence du président Poincaré, et par les délibérations du conseil économique, présidé par M. Viviani, ministre de la Justice. Ce conseil se compose du ministre de l'Intérieur, M. Malvy, du ministre des Colonies, Doumergue: du ministre des économies, Clementel: et du ministre des Travaux Publics, Herriot.

Le Conseil économique aura l'assistance de M. Claveille, sous-secrétaire des Travaux Publics pour le transport, et M. Loucheur, sous-secrétaire des Travaux Publics pour la production.

L'intervention des Pays-Bas

Le Conseil de paix des Pays-Bas a adopté et transmis à tous les belligérants une résolution dans laquelle il déclare que l'objectif principal de tous les combattants étant apparemment le désir de se protéger ainsi que le reste du monde contre de nouveaux conflits, une entente n'est pas complètement impraticable.

Lettre de Paris

François VEUILLOT

L'épiscopat français et la guerre

Cette guerre aura fait briller, d'un incomparable éclat, le patriotisme ardent et désintéressé du clergé de France. Le Cardinal Gaspari, dans l'interview qu'il accordait au correspondant du *Journal* et où il affirme si hautement l'affection du Souverain Pontife envers la Fille aînée de l'Eglise, a témoigné son admiration émue pour les manifestations de ce patriotisme.

Or, il faut reconnaître qu'à supposer que nos prêtres eussent eu besoin d'être entraînés dans cette voie, nos évêques leur auraient donné un exemple décisif. Dès les premiers jours de la mobilisation, l'épiscopat de France, exhortant le peuple chrétien à remplir tout son devoir, a inauguré cette action patriotique, dont l'ardeur ne s'est jamais ralentie. Maintes fois, le gouvernement en a reconnu la valeur et l'importance et, si un rapprochement s'opère entre l'Eglise et l'Etat,—ou, du moins, pour commencer, entre les représentants de l'autorité religieuse et les fonctionnaires du pouvoir civil,—on le doit, pour une grande part, à l'attitude et aux efforts de nos évêques.

Dans certains pays neutres, on s'est étonné parfois de ce patriotisme actif et chaleureux. On supposait que la politique anticléricale du gouvernement français avait refroidi, chez les catholiques, l'amour de la France. C'est qu'on ne faisait point la distinction indispensable entre les partis qui ont accaparé chez nous la direction des affaires et les forces vives de la nation.

La Patrie et l'Etat sont deux choses essentiellement différentes. On peut se plaindre avec raison de celui-ci, sans cesser de tenir à celle-là par les liens les plus intimes et les plus indissolubles. Et c'est précisément la situation des catholiques de France et, tout d'abord de leurs évêques. Ils connaissent, mieux que personne, les beautés, les noblesses, les incalculables richesses morales de leur patrie. Et, à cette patrie française, ils l'aiment d'une tendresse passionnée. Croyez bien, amis étrangers qui me faites l'honneur de me lire, qu'une patrie qui provoque chez tous ses enfants de tels élans d'amour, de générosité, d'abnégation, mérite les dévouements qu'elle obtient et porte en elle des sources de vie, de grandeur et de prospérité, qui sont loin d'être taries.

D'ailleurs, rien n'est plus éloigné d'un nationalisme aveugle et partial, que la foi patriotique affirmée par nos évêques. Notre épiscopat n'a jamais fermé les yeux sur les fautes dont nous devons implorer miséricorde et offrir réparation. Toujours il s'est efforcé de tirer de cette grande épreuve un enseignement moral et chrétien. Sa dernière lettre collective se termine encore par un appel à la pénitence et, dans la prière qui l'accompagne, par une demande de pardon.

En résumé, nos évêques, en se montrant patriotes, n'ont pas cessé de parler en évêques. Et c'est précisément pour ce motif que leur attitude, en même temps qu'une force nationale, est un véritable apostolat religieux.

Or, en ce moment, ce patriotisme affirme de nouveau sa clairvoyance et sa vigueur et, d'autre part, il est officiellement reconnu par le gouvernement.

Il s'est affirmé à l'occasion du deuxième Emprunt national. Tous nos évêques ont adressé d'éloquents appels à leurs diocésains pour les presser de soutenir financièrement, chacun dans la mesure de ses ressources, l'effort de la guerre de justice et de libération. Ces appels sont affichés à la porte des églises et réitérés souvent du haut de la chaire. En leur qualité de défenseurs du devoir et du droit, de directeurs de consciences, les évêques rappellent aux citoyens les obligations sacrées qu'ils ont envers la patrie. Ce n'est pas la première fois, d'ailleurs, qu'ils interviennent sur ce terrain de la morale civique, où naguère on contestait volontiers leurs initiatives et où maintenant on les remercie de leur concours. Déjà, ils avaient apporté cet appui très précieux au premier Emprunt et avaient encouragé les fidèles à porter leur or aux guichets de la Banque. Ainsi le succès de ce nouvel effort financier, sera dû, pour une part notable, à l'autorité de l'épiscopat.

Est-ce pour rendre grâces à nos évêques de cette aide nouvelle apportée à la cause nationale; est-ce par le simple effet d'une heureuse coïncidence que le gouvernement a choisi cette heure pour honorer l'un de nos plus vaillants prélats? Toujours est-il que ce rapprochement s'impose et que la Croix de la Légion d'Honneur accordée, il y a quelque temps, par le ministère à Mgr Lobbedey, évêque d'Arras, en reçoit comme une signification plus claire et un lustre plus éclatant. C'est bien le patriotisme de l'épiscopat français qui est mis tout entier en relief par la distinction décernée à l'un de ses membres.

Mgr Lobbedey est le deuxième évêque décoré de la Croix d'Honneur, depuis le début des hostilités. Le premier fut Mgr Ruch, coadjuteur de Nancy.

Mgr Ruch a été fait chevalier de la Légion d'Honneur, pour ainsi dire à titre de soldat. Car le jeune et valeureux prélat compte parmi nos plus héroïques et dévoués aumôniers militaires. Il a été décoré sur le champ de bataille.

La Croix décernée à Mgr Lobbedey offre un caractère différent et encore plus significatif. Bien qu'accordée pour faits de guerre, elle est donnée spécialement à l'évêque. Mgr Lobbedey gouverne un de ces diocèses du Nord qui ont le plus souffert de l'invasion et de la guerre de tranchées. Dans cette ville d'Arras, impitoyablement mutilée par les canons allemands, presque environnée par leurs lignes, il n'a cessé de maintenir le moral des populations et des troupes. Cent fois, il s'est exposé à la mort pour protéger ses diocésains écrasés d'obus ou pour réconforter les soldats arrosés de mitraille. Rehaussé par le prestige de sa dignité épiscopale, son courage intrépide a été générateur d'héroïsme. A côté de la Croix du pasteur, la patrie reconnaissante attache sur sa poitrine la Croix des Braves. C'est plus qu'un témoignage de gratitude et un acte de justice,—un symbole!

François VEUILLOT.

Pour avoir insulté "l'auguste armée allemande"

Les Boches font particulièrement sentir le poids de leur botte dans le bourg du Chesne. Voici le fait odieux qui s'y est passé récemment:

Le curé du Chesne (chef-lieu de canton des Ardennes) ne cessait de constater de la part des soudards boches toutes sortes de méfaits. Ceux-ci avaient dans le saint lieu même une attitude indigne. Un jour, ils brisèrent les pots de fleurs naturelles qui décoraient l'autel de la Vierge. Cette vilaine action mécontenta vivement le digne prêtre qui afficha sur la porte de l'église un écriteau déclarant qu'il fermerait le sanctuaire aux soldats allemands s'ils ne s'y conduisaient pas mieux à l'avenir.

Le malheureux prêtre apprit à ses dépens ce qu'il en coûte aux envahis de donner des leçons de savoir-vivre et de respect aux soldats du kaiser. Il fut traduit devant le kommandantur et condamné sans débats à verser 150 marks d'amende sous l'inculpation d'avoir insulté "l'auguste armée allemande"!!!

Lettres au "Patriote"

Ignorance ou bêtise

Un simple coup d'œil jeté sur le rapport du recensement du Canada de 1911, démontre que le peuple Canadien-français forme à peu près la moitié de la population des habitants nés au Canada.

Un étranger, fut-il Américain, Allemand, Autrichien, Russe ou même Chinois serait porté à croire que les gouvernements des diverses provinces qui forment le Dominion auraient un certain respect pour cette partie importante de la population. Surtout en ces temps de guerre dans laquelle le Canada participe d'une manière si complète en hommes et en argent, cet étranger se dirait sans doute, que le gouvernement anglais du pays devrait faire l'impossible pour plaire aux Canadiens-français afin de les induire à faire les sacrifices nécessaires pour le salut de l'empire britannique.

Les réflexions de cet étranger seraient fort justes car il ne faut pas oublier que nos lois n'ont jamais demandé autre chose des Canadiens que de défendre le sol du Canada.

Pour obtenir des volontaires et pour obtenir les sacrifices d'argent nécessaires pour la guerre, de la part des Canadiens-français, il semble bien naturel et bien logique de susciter chez eux une vive sympathie pour la population du pays de langue et de sang anglais.

Erreur profonde, les gouvernants de l'Ontario et du Manitoba qui ne sont pas des étrangers, qui savent que la langue française est une des langues officielles du pays et qui savent aussi que la moitié des habitants nés au Canada est de langue française, proscrivent avec rage le français et passent des lois vexatoires pour en empêcher l'enseignement dans les écoles.

Notre étranger, seraitil Chinois, appellera cela de la bêtise, de l'ignorance et du préjugé. S'il est Allemand, il se réjouira de cette grave erreur qui porte préjudice aux intérêts de l'Empire.

Serait-il vrai que la partie anglaise de la population canadienne a le cœur tellement rempli de haine pour la partie française qu'elle soit prête à pousser les Canadiens-Français du côté de l'ennemi, en les forçant à défendre leurs droits les plus sacrés, ceux de la langue?

Il est difficile de donner une autre interprétation aux Actes officiels des gouvernements de l'Ontario et du Manitoba.

A moins que le vote allemand de ces deux Provinces n'ait forcé la main à ces gouvernements pour obtenir cette mesure si néfaste aux intérêts britanniques.

Quoiqu'il en soit, ignorance ou bêtise, jamais depuis que l'Empire anglais existe, un exemple plus frappant de stupidité n'a été donné en spectacle au monde.

Le gros public de ces provinces ferait bien de revenir à son gros bon sens et remplacer à la prochaine occasion, ces deux ministères dont la gaucherie sans pareille pourrait jouer de mauvais tours.

Emile GRAVEL.

MEYRONNE, Sask.

—Ainsi qu'il avait été annoncé récemment, le bazar organisé par les dames de la paroisse au profit de notre église, a eu lieu aux deux jours indiqués, et a rapporté la jolie somme de huit cent dix piastres, ($810.00) en chiffres ronds. Etant donnés tous les obstacles si sérieux qu'il a fallu surmonter, brièveté du temps de préparation, état primitif de la salle non encore finie, froid et tempête de neige, le succès a dépassé les espérances des organisatrices qui, il est juste de le dire, s'étaient dépensées sans compter, et le R. Père J. Bois, notre curé, en a exprimé sa vive satisfaction en termes chaleureux le dimanche suivant.

—Tous nos enfants se réjouissent à la pensée que notre bon curé leur prépare un magnifique arbre de Noël pour le dimanche 31 décembre. Ils font déjà de beaux rêves à ce sujet et se demandent avec une naïve curiosité ce que le petit Jésus leur emmènera ce jour-là. Ils se promettent bien de venir nombreux pour recevoir les cadeaux qui leur sont préparés.

—Le lundi 18 décembre le Dr Antoine Soucy, autrefois de Meyronne, aujourd'hui de Gravelbourg, conduisait à l'autel Mlle Henriette Beauchesne, de Summercove. La cérémonie, toute intime, avait lieu chez les parents adoptifs de la jeune épouse, lesquels l'ont élevée comme leur propre fille, M. et Mme S. Dubois, de Summercove, autrefois de Gravelbourg. Le Rév. Père J. Bois, curé de Meyronne, missionnaire, et ami intime du docteur, a béni les jeunes époux et présidé à cette fête de famille. Le soir même, M. et Mme Ant. Soucy, accompagnés du R. Père Bois et de M. Philippe Soucy, frère du Dr parcouraient en auto, malgré un froid piquant et une grosse tempête de neige, les quarante milles qui séparent le "ranch" de M. Dubois de la station de Meyronne, et le soir même, les jeunes époux prenaient le train pour un voyage de noces, qui doit durer à peu près une semaine.

REFLEXIONS D'"UN SAUVAGE"

De la mesure, s'il vous plait

Chers lecteurs,

Les Anglais et les Français ont, certes, de grands défauts, qui, au cours de leur histoire respective, les ont fait, à maintes reprises, se conduire d'une manière qui n'avait rien d'édifiant. Cela, je crois que tout le monde, à peu près, est disposé à l'admettre. Pour ma part, je ne crois pas que personne puisse me soupçonner d'avoir pour ces défauts, des Français ou des Anglais, une tendresse excessive. Je les leur reproche assez souvent, et d'autant plus vivement, que je souhaiterais d'avantage les voir s'en corriger.

Mais, s'ensuit-il que, sous prétexte que nous sommes en guerre avec l'Allemagne, il faille s'hypnotiser dans la contemplation des buttes formées par les défauts anglais ou français, et refuser obstinément d'apercevoir les kolossales montagnes de la barbarie, de la cruauté, de la mauvaise foi, de l'ambition et de l'orgueil tudesques, qui, comme des chancres purulents, se déversent sur l'humanité, en menaçant de l'étouffer? Pour ma part, je n'ai jamais pu croire qu'au point de vue humain, ce fut là une politique très sage, ni qu'au point de vue chrétien, ce fut une pratique très recommandable.

On dit bien dans l'Evangile qu'il faut aimer ses ennemis. Mais, je n'y ai jamais lu qu'il fallait les aimer au détriment de ses amis; et encore moins, qu'il fallait haïr ceux-ci.

Je vous avoue donc humblement que la pratique consistant à favoriser ses adversaires au détriment de ses alliés, m'a toujours paru aussi opposée au véritable esprit chrétien que contraire au simple bon sens. Saint Paul nous enseigne, en effet, en toutes lettres, que le premier devoir de chacun, c'est de prendre soin des gens de sa maison. C'est-à-dire, que chacun doit commencer à pratiquer la charité tout d'abord envers les gens de sa famille et de sa nation: les étrangers ne viennent qu'ensuite. D'où il résulte que, si c'est un péché de manquer de charité à l'égard de ses ennemis, c'en est incontestablement un plus grand d'en manquer envers ses amis.

Or, il y a au Canada quelques publicistes, assez rares heureusement, qui s'imaginent que la charité chrétienne les oblige à publier et à justifier toutes les atrocités allemandes, en étalant complaisamment et en exagérant autant que possible, les moindres fautes des Alliés, et qui poussent le souci de l'*impartialité* jusqu'à représenter les bons Boches comme les innocentes victimes de la méchanceté et de la perfidie des Alliés. C'est tellement absurde, que ce serait seulement risible, si ce n'était si odieux.

Je sais bien que les feuilles en question sont tellement insignifiantes, qu'elles ne peuvent faire aucun tort à la cause des alliés, ni procurer aucun avantage à celle des Teutons. Mais comme les prétentieux rédacteurs de l'une de ces rares feuilles—en particulier la *croix de fer* pour ne pas la nommer—se donnent modestement comme les seuls représentants du catholicisme intégral, et que de plus, ils prétendent parler au nom du Pape, ils trompent quelques simples, et donnent aux Protestants une idée tout à fait fausse de la doctrine et de la mentalité catholiques, ainsi que des directions du Pape.

Quand les Alliés font quelque faute, ou commettent quelqu'injustice, pourquoi dire toujours qu'ils sont pires que les Allemands? ce qui, étant par trop évidemment exagéré, n'est propre qu'à irriter ou à faire rire. Ne suffirait-il pas de dire que dans les circonstances, ils se sont laissés imprégner de la mentalité des Boches, et ont agi comme eux? Pour nos intelligents gouvernants de l'Ontario et du Manitoba, pour ne parler que de ceux-là, ne suffirait-il pas, pour les rendre aussi odieux qu'ils le méritent de montrer que leurs pratiques sont en parfaite communité avec les pratiques prussiennes, et que tous leurs principes se ramènent à un seul, qui est la prédominance de la force brutale sur toute espèce de droit? Principe qui est essentiellement Boche, et dans son origine, et dans ses applications.

En faisant voir et en étalant les abominations que les Allemands font découler de l'application de ce principe, partout où ils passent, ce serait bien le meilleur moyen de détourner les honnêtes gens de le laisser appliquer au Canada. Mais, pour cela, il n'est bon ni de publier, ni surtout d'essayer de justifier les abominations dont les Allemands se sont rendus coupables.

* * *

Je lisais, l'autre jour, dans ce petit journal de Montréal, un article intitulé: "Différence de Mentalité"; où l'on opposait la courtoisie du défunt Empereur d'Autriche, accordant grâcieusement la vie à un condamné politique, à la prière du Pape, à la mufflerie du gouvernement Britannique refusant de faire grâce à Casement, sur la demande du même. Et le journal concluait, "cela montre la différence de leur mentalité".

Doucement, confrère! Il me semble que vous allez un peu vite dans vos jugements. Il s'agirait d'abord de savoir si le crime du sujet de François-Joseph était aussi bien établi, et avait eu d'aussi désastreuses conséquences que celui du conspirateur Irlandais. D'après ce que je connais de la façon dont les choses se passent en Autriche-Hongrie, vous me permettrez d'avoir des doutes là-dessus.

Ensuite, on ne peut pas raisonnablement s'attendre à ce qu'un gouvernement Protestant ait pour la parole du Pape la même considération qu'un prince catholique, "soutien de la papauté", comme on dit dans la dite feuille. Or, il me semble que pour un prince aussi catholique (?) faire au Pape la gracieuseté de faire grâce de la vie à un de ses sujets, alors qu'il en fait pendre des centaines d'autres tous les jours, n'est pas un acte de courtoisie aussi extraordinaire, qu'il faille le carillonner si haut.

D'autant plus, que ce même François-Joseph, ne s'était pas toujours montré aussi empressé à se rendre aux désirs et aux supplications du Souverain Pontife. Au mois de juillet 1914, Pie X le supplia avec larmes, de faire grâce de la vie, non plus à un de ses sujets plus ou moins coupable mais à des millions et des millions d'innocents. Ce modèle de déférence à la parole papale refusa obstinément d'écouter les supplications du grand pape ,et il déclancha la guerre. Ce fut un coup terrible pour le cœur de Pie X, qui mourut de douleur, en voyant cette effroyable tuerie déchaînée sur le monde, par la main d'un prince catholique, et pour des raisons que le Pontife ne jugeait apparemment pas aussi sacrées que certain collaborateur de la feuille Montréalaise. Comme quoi la courtoisie Autrichienne à l'égard du Pape est tout à fait intermittente.

A la même époque, le gouvernement Protestant de l'Angleterre, de concert avec le gouvernement Français, faisait tous ses efforts pour éviter la guerre, et avait par conséquent une mentalité beaucoup plus conforme à la mentalité papale que l'Empereur catholique d'Autriche.

J'aurais certainement aimé à voir le gouvernement Anglais tenir compte de la prière du Pape, et, à sa demande, faire grâce de la vie à l'infortuné Casement. Ca aurait été un acte de courtoisie à l'égard du plus grand pouvoir moral existant dans le monde; et, en même temps je crois, un coup de sage et habile politique: cet acte de clémence aurait certainement eu beaucoup plus d'efficacité pour pacifier l'Irlande, que la sévérité, peut-être excessive, que l'on a déployée.

Que l'on dise donc si l'on veut, que le gouvernement Anglais s'est montré maladroit en déployant une sévérité excessive, et nous serons d'accord. Mais qu'on ne vienne pas nous parler d'injustice, ni de barbare cruauté. Car, en stricte justice, Casement et ses complices avaient mérité leur sort, si jamais traîtres et rebelles l'ont mérité.

Dans l'acte de la répression, beaucoup trop d'innocents ont sans doute perdu la vie. Mais, dans une échauffourée de cette envergure, il est absolument impossible qu'il en soit autrement. Quand Casement s'est lancé dans sa folle équipée, il devait bien prévoir qu'il en serait ainsi. Et, par conséquent, c'est sur lui, en premier lieu, que retombe le sang de tous les innocents qui ont péri.

La façon dont s'est faite la répression, quelqu'excessive qu'elle ait été par le fait de quelques subalternes ,montre cependant qu'une sensible amelioration s'est produite dans la mentalité anglaise, au cours de ces dernières années. Car, aucun de ceux qui connaissent un peu l'histoire de l'Angleterre et de l'Irlande ne me contredira, si je dis que, si la révolte s'était produite, dans les mêmes circonstances, pendant la première moitié du siècle dernier, la répression en aurait été, indubitablement, beaucoup plus féroce.

Et puis, puisqu'on veut comparer la mentalité Germanique à la mentalité Anglaise, que l'on pense un peu à ce qu'auraient pris nos bons Irlandais, s'ils avaient eu affaire à des autorités Allemandes! Supposez que les événements de Dublin se reproduisent demain, à Metz ou dans une ville quelconque des Duchés Danois annexés à la Prusse; et l'imagination s'effraye, à la seule pensée de la répression qui s'en suivrait. Comme quoi, quand on veut comparer deux choses, il faut les bien connaître toutes les deux, et les rapprocher l'une de l'autre.

Ceci m'obligera à examiner, dans une prochaine lettre, quelques aménités boches.

UN SAUVAGE.

Deux methodes et deux peuples (1)

Créer ou développer la civilisation, c'est perfectionner les individus, les familles, les sociétés, rendre plus libres, plus humains, plus capables de maîtrise de soi et aptes à exercer leurs facultés du corps et de l'esprit les habitants d'une région, enfants d'une même patrie. Ainsi l'avait jugé le monde. Les Allemands, adaptés à l'idéal de la Prusse comprenent tout autrement le rôle de leur "kultur". Elle consiste à façonner, à plier de gré ou de force l'âme de chacun au service de l'état, qui, par l'éducation qu'il distribue, à l'école, comme à la caserne, se charge de faire vivre tous les siens" en ordre, en bon ordre, en prospérité, en santé".

(*Kultur et Civilisation*, par Georges Fonsegrive, p. 36).

Les sources, la théorie et les procédés de cette "kultur", nous les connaissons par les aveux des philosophes allemands eux-mêmes. Wilhelm Ostwald, par exemple, inventeur de *l'impératif énergétique* par lequel il prétend compléter Kant, a voulu, par sa doctrine de l'organisation et du rendement de l'énergie utile, justifier scientifiquement le pangermanisme et sa ruée sur le monde. Il lui préparait la voie en publiant, dans la *Grande Revue*, le 10 mai 1910, une invitation pressante à la France de 'courir le risque du désarmement". Le regretté Victor Delbos, dans sa conférence à Besançon, du 17 février 1916 (*Une théorie allemande de la Culture*, p. 28) a jugé cette "idéologie allemande" qui, si elle n'a pas "directement déchaîné la lutte effroyable....,n'a eu ni autorité pour la prévenir, ni droiture morale pour la condamner", et qui a découvert sans peine, quand il a fallu, tous les sophismes nécessaires pour l'absoudre". Ces néfastes principes de la kultur dérivent-ils du "philosophe par excellence du Protestantisme", de Kant le plus grand représentant moderne de la Réforme", nous dirions volontiers, peu importe. Si Mgr l'évêque d'Agen a flétri dans son opuscule: *Du subjectivisme Allemand à la Philosophie catholique* "l'influence du kantisme sur la pensée moderne" (p. 7), le monde épouvanté a pu voir à leurs fruits les méthodes de guerre et de conquête qui déclarent relever de la kultur. Morton Prince, philosophe américain, a livré ce qu'il croit être la pensée de ses compatriotes "sur certains incidents qui ont révolté le monde entier et au sujet de la politique que poursuit l'Allemagne, en voulant justifier et continuer la guerre actuelle". (*La guerre telle que l'entendent les Américains et telle que l'entendent les Allemands*, in-12 de 44 pages).

Pour échapper au rêve, ou mieux au cauchemar allemand, il faudra les sanctions et les garanties imposées par la victoire. Le monde libéré s'est prononcé pour la civilisation véritable et tous les Français, comme l'ont montré Victor Giraud, dans ses articles de la *France de demain*, groupés sous le titre *Pro Patria*, Camille Julian étudiant "la place de la guerre actuelle dans notre histoire nationale", enfin René Doumic, en ses deux études littéraires, justement intitulées "*La défense de l'esprit français*," s'accordent à reconnaître que, suivant une parole autorisée" quand la victoire aura redressé et mis plus haut encore les grandes choses que nos ennemis avaient foulées aux pieds... on se demandera ce que valent les progrès des arts mécaniques et les applications de la science positive, le commerce, l'industrie l'organisation méthodique et minutieuse de la vie matérielle, là où ils ne sont pas dominés par une idée morale." Cette pensée de M. Bergson, qui condamne irrévocablement la kultur, glorifie la civilisation.

Eugène GRISELLE,
Secrétaire Général du C.C.P.F.

(1) Publications du Comité catholique de propagande française à l'étranger, 3 rue Garancière, Paris.

Collection des "Pages actuelles" à 60 centimes: *La Guerre telle que l'entendent les Américains et telle que l'entendent les Allemands*, par Morton Prince.

Du subjectivisme allemand à la philosophie catholique par S. G. Mgr du Vauroux, évêque d'Agen.

Pro Patria par Victor Giraud.

Une théorie allemande de la culture. W. Ostwald et sa philosophie, par Victor Delbos, de l'Académie des Sciences morales et politiques.

La défense de l'esprit français par René Doumic, de l'Académie française.

La place de la guerre actuelle dans notre histoire nationale par Camille Jullian, membre de l'Institut, professeur au Collège de France.

"Kultur" et Civilisation par Georges Fonsegrive.

MILLY, Sask.

—Le mercredi 6 décembre dernier, nous avions le bonheur d'avoir au milieu de nous notre missionnaire, le R. Père J. Bois, de Meyronne, qui a fait faire la première communion à sept de nos enfants. Tous ces chers petits, se sont fait remarquer par leur bonne tenue, leur piété, et le sérieux qu'ils montraient tous en ce jour disait à tous qu'ils comprenaient bien l'importance de l'action qu'ils venaient accomplir. Monsieur Joseph Nogue, comme toujours, avait bien voulu prêter sa demeure pour cette circonstance et Madame Nogue recevait tous les arrivants avec l'amabilité qui la distingue.

—Ce même jour, M. et Mme Auguste Clermont ont fait baptiser un gros garçon qui a reçu les noms de Joseph-Edouard. Parrain: Léon Lavigne, oncle; marraine: Clara Lavigne, née Perret, tante.

—Ces deux derniers, arrivés récemment dans notre colonie, se disent enchantés du pays, et vont essayer d'acheter ou de louer une ferme au milieu de nous.

—De quoi s'agit-il? demanda le président.

—Monsieur le président, il s'agit de six pièces de vin.

—Eh bien, dit le magistrat, le tribunal peut parfaitement "*vider*" cela aujourd'hui.

Ce que devra être la France d'après-guerre

Magnifique programme tracé par les publicistes chrétiens.

La Corporation des Publicistes chrétiens vient de rendre public un ...amme qu'elle élabore depuis ... mois et dans lequel elle ...nte les réformes nécessaires pour ramener la France à ses meilleures traditions. Il est à souhaiter que l'union sacrée se prolongeant après la guerre puisse en permettre la réalisation pratique.

En droit *international* public, les Publicistes chrétiens démontrent la nécessité pour la France d'être représentée auprès du Saint ... ...aintenir ses alliances, ... se défendre contre l'espionnage, le commerce et la propagande corruptrice de l'Allemagne.

En droit *constitutionnel*, dans l'ordre politique, trois réformes s'imposent: pouvoirs plus étendus pour l'exécutif et le chef de l'Etat; un certain nombres de ministres, comme ceux de la Guerre, de la Marine, des Affaires étrangères, des Finances, devraient être soustraits à la coutume parlementaire française qui les fait tomber avec les autres; les libertés françaises devraient être protégés par un corps politique indépendant, dont les membres inamovibles auraient pouvoir de décider de la conformité des lois avec les principes premiers de la justice et ceux de la Constitution. On propose aussi que le scrutin d'arrondissement soit remplacé par un système plus juste, permettant "dans une France décentralisée, professionnellement organisée, que les députés élus puissent se dire les représentants des intérêts, du travail, des autorités sociales et de la haute culture française".

Pour donner efficacité à ces idées générales et à ces réformes, l'opinion publique devra être instruite et entretenue à l'effet de les réclamer et défendre, et de soutenir le gouvernement, toutes les fois qu'il agit pour le bien commun.

Dans le domaine du droit administratif et *civil*, comme les esprits en France sont divisés sur des questions fondamentales, l'union n'est possible que dans le ... de la liberté de chacun.

...r la *liberté religieuse*, la justice veut donc que les pouvoirs publics reconnaissent loyalement le fait religieux et respectent la foi, le culte, les églises, les écoles, les œuvres charitables ou sociales des catholiques. La paix intérieure est une nécessité nationale et la condition première du relèvement du pays.

La justice veut donc que les pouvoirs publics, après entente avec le Saint Siège, reviennent sur les conséquences des lois qui ont dépouillé l'Eglise de France, les Ordres religieux et les œuvres; qu'ils reconnaissent la hiérarchie et lui assurent la libre jouissance et disposition des biens ecclésiastiques nécessaires au culte, aux fondations de prière et de charité. Les associations régulières, de toute nature, devront avoir aussi le libre pouvoir de posséder.

Au sujet de la *famille*, le programme indique de très sages me-... ... toutes les lois qui portent at... ... directement ou indirectement, au mariage légitime et indissoluble, base de toute société, doivent être corrigées. Celles qui règlent les successions doivent élargir notablement la liberté testamentaire.

"Les pouvoirs publics doivent mettre un terme à la propagande de la débauche et à la pornographie, qui n'ont pas droit de cité, ayant pour fin la destruction même de la cité.

"Des peines sévères doivent frapper tous ceux qui répandent, par quelque moyen que ce soit, la doctrine perverse et mortelle de la restriction volontaire de la natalité, et la répression des pratiques abortives doit être poursuivie sans aucun ménagement pour les personnes.

"Les familles nombreuses doivent être honorées et aidées".

Sur la question si importante de l'*enseignement*, le programme rappelle que "le droit d'éducation appartient essentiellement aux parents, et l'Etat ne peut les gêner dans leur liberté première de choisir telle ou telle école; il doit même les aider quelle que soit l'école qu'ils choisissent".

En conséquence, ajoute-t-il :

"1o. L'Etat, qui n'a point, parmi ses attributions essentielles, le droit d'enseigner, et qui est supposé ne l'exercer que pour suppléer à la négligence ou à l'impuissance d'un certain nombre, doit maintenir, dans les programmes des écoles primaires qu'il établit, les preuves de l'existence de Dieu et de l'immortalité de l'âme, fondements de toute morale fixe et sanctionnée, c'est-à-dire utile aux fins de l'homme et à celles de la société.

"Il doit y ajouter, comme un minimum, l'explication du Décalogue, synthèse du droit naturel, et hors duquel il n'existe ni civilisation véritable ni principe de progrès....

"2o. Il doit alléger les programmes de l'enseignement primaire élémentaire, leur donner un caractère plus pratique et professionnel....

"3o. Il doit, avec un soin nouveau, faire pénétrer et entretenir dans tous les jeunes cœurs l'amour de la patrie....

"4o. Tout père de famille sincère et de bonne foi, pourvu qu'il respecte la loi naturelle, a l'imprescriptible droit de donner à ses enfants l'éducation de son choix. L'Etat est tenu de lui accorder toutes les libertés et toutes les facilités nécessaires à l'exercice de ce droit. Par suite en pratique, les pères de famille seront autorisés à s'unir pour édifier une école conforme à leurs sentiments. Soit pour la construction, soit pour l'entretien de cette école, l'Etat sera obligé de fournir les fonds, proportionnellement au nombre des élèves.

"5o. La privation du droit d'enseigner, dont les membres des Congrégations religieuses ont été frappés, est une injustice criante aujourd'hui et ne doit pas survivre à la guerre....

Le programme énonce ensuite les idées très saines dont devrait s'inspirer la législation du travail.

Cette simple analyse donne une idée du grand bienfait que serait, non seulement pour la France, mais pour tous les autres pays, la mise en pratique d'un programme de gouvernement si sage et si pondéré.

La guerre au jour le jour

MERCREDI 20 DECEMBRE

Sur mer.—Des deux rapports officiels de Paris et de Berlin, aujourd'hui il ressort que l'artillerie seule est active dans divers secteurs de la Somme.

L'artillerie anglaise continue d'ennuyer les Allemands dans leurs travaux de fortification et d'approvisionnement.

Sur mer.—Le Flinston, vaisseau anglais a été coulé par un sous-marin.

En Roumanie.—L'avance teutonne menace la ligne roumaine sur la rivière Sereth.

JEUDI 21 DECEMBRE

Dans l'air.—Les aviateurs français ont abattu 4 machines allemandes, et ont réussi a jeter 48 bombes sur la station d'Anizy. 480 kilos de projectiles sur les stations de Brieul-sur-Meuse et de Nesles.

En Belgique.—On annonce de source certaine que les déportations belges sont commandées par Von Hindenburg.

Dans le Dobrudja.—Une violente bataille se poursuit dans le nord du Dobrudja.

VENDREDI 22 DECEMBRE

En Grèce.—Une fois de plus, le roi de Grèce a promis de se rendre sans restriction aux ordres des Alliés.

Les Etats-Unis.—Le Président Wilson a décidé de se mêler de paix en envoyant une note commune à toutes les nations en guerre, demandant leurs raisons de faire la guerre et leurs conditions de paix.

Dans l'air.—L'activité des aviateurs français a eu beau jeu hier, a cause des concentration importantes allemandes qui se font autour de Verdun.

LUNDI ET MARDI 25 et 26 DECEMBRE

A propos de la paix.—Il semble que contrairement aux manœuvres allemandes pour obtenir un compromis avec les Alliés, ceux-ci sont décidés de gagner la guerre, malgré les propositions de Berlin et celles de Washington.

En Roumanie.—Berlin annonce que 5,000 prisonniers roumains ont été faits par les Allemands.

La ville de Tilipetchi entre Buzen et Brailia a été prise à la pointe de la bayonnette. Plusieurs position russes ont été prises d'assaut.

Le message de Lloyd George au Canada

C'est à Régina, que le premier ministre Borden a reçu le vibrant message que Lloyd George adressa au Canada en devenant premier ministre d'Angleterre.

M. Borden a répondu aussitôt: "Votre message m'est parvenu dans les provinces de l'Ouest où je suis à avancer les intérêts du service national et à faire le recensement de nos forces de l'Atlantique au Pacifique. Je constate partout la plus grande détermination d'utiliser les ressources de notre Puissance afin de maintenir les forces canadiennes à leur plus haut point dans le grand conflit.

"A Régina et à Brandon j'ai lu votre message et la réponse du peuple a été splendide. Nous marcherons donc côte à côte, confiants dans le triomphe final de la démocratie, de la liberté et de la civilisation".

L'asile de la Longue Pointe a failli passer au feu

Il y a eu la semaine dernière un commencement d'incendie à l'Asile St Jean-de-Dieu, de la Longue Pointe.

Grâce au sang-froid des RR. SS. de la Providence qui dirigent cet important établissement, il n'y eut pas de panique, parmi les nombreux patients qui y subissent un traitement.

Les dommages causés par cet incendie, sont assez élevés; on en ignore encore les causes.

On peut se faire une idée de ce que pourrait être un incendie dans cet établissement quand on étudie la population qui l'habite.

La R. S. Sabithe, supérieure, a sous ses ordres, 222 religieuses, 153 employés. L'Hospice qui comprend trois corps de bâtiments, possède 2,621 lits. Durant l'année il y a eu plus de 2,900 aliénés en traitement.

Une opinion d'Angleterre sur la question bilingue

Le "Journal de l'Education", de Londres, commentait la question des écoles d'Ottawa, montre beaucoup de sympathie à la minorité française d'Ontario dans leur lutte contre la politique qui cherche à faire de la langue anglaise la seule langue d'instruction dans toutes les écoles.

"D'un autre côté, dit-il, il y a quelque chose à dire de ce que nous croyons être l'opinion de la majorité anglaise, c'est-à-dire que le Québec étant de prédominance française, l'Ontario doit être de prédominance anglaise. Nous désirerons cependant que ce but fut atteint, sans supprimer la langue française des écoles".

Convention libérale de Willow Bunch

La convention libérale du comté de Willow Bunch a eu lieu à Limerick le 15 courant.

La partie ouest du comté dans laquelle se trouvent La Flèche, Meyronne, Milly, Summercove, Ferland, etc, était représentée par 16 délégués canadiens-français

La partie est comprenant Willow Bunch, St Victor, Villefranche, etc, était représentée par 15 des nôtres. Les autres délégués étaient tous de langue anglaise et la représentation des nôtres était loin d'être ce qu'elle aurait dû être.

Le candidat appuyé par la délégation de Willow Bunch était un irlandais catholique, M. Parks.

Les Canadiens de l'ouest soutenaient la candidature d'un autre irlandais catholique, M. Cochrane.

Les deux furent battus et un M. Hindle de Valor est l'élu de la convention.

Nous avons déjà dit dans les colonnes de ce journal que la Saskatchewan française avait les yeux tournés vers ce comté dont la teinte est si fortement française.

Il serait fort inutile de dire le désappointement produit par cet échec.

Il vaut mieux de suite encourager les nôtres de ce comté à commencer immédiatement une organisation qui leur donnera plus de succès à la prochaine occasion. Il est aussi évident qu'un seul Canadien-français réunira plus facilement les suffrages des nôtres que le plus brillant candidat s'il appartient à une autre nationalité.

Si l'ouest et l'est du comté n'avaient pas fait de la question du choix du candidat une question de clocher, si l'organisation avait été tant soit peu travaillée, nous aurions probablement acquis un représentant de plus pour les 40,000 Franco-canadiens que nous sommes en cette province.

Comme nous n'en avons que trois, ce ne serait pas volé.

Canadiens anglais et canadiens français

M. Wm. H. Moore, un haut fonctionnaire du C.N.R., qui a déjà écrit de remarquables articles sur le français dans le *Canadian Courrier*, de Toronto, donne, dans l'un des récents numéros, les raisons de son intervention dans la question bilingue en Ontario.

"Il y a des philosophes, d'une certaine espèce, qui se détachent de toutes les questions en disant: "Ce n'est pas de mes affaires". Mais je suis né en Ontario, et près d'un quart de million de mes compatriotes affirment qu'ils souffrent d'une injustice très grave, qu'ils sont privés de droits aussi chers et aussi sacrés que la vie même. Ce sont mes compatriotes qui élèvent la voix de cette manière, car ma famille est depuis si longtemps au Canada, que je ne me connais pas d'autre patrie. Je suis comme le Canadien français: ce pays n'est pas tout à moi, mais c'est tout ce que j'ai.

"La première fois que j'ai rencontré les Canadiens français, j'ai trouvé, à part la différence de langage, une communauté complète de sentiments et une appréciation identique des problèmes de la vie.

"A mesure que j'ai pris contact avec les Canadiens français, ces premières impressions n'ont fait que se confirmer et devenir plus fortes.

"Pour moi, le Canadien français est un compatriote: même s'il parle français, il est plus mon compatriote que l'homme qui, parlant ma langue, a obtenu son droit de cité par quelques années de résidence au Canada, et dont le cœur se reporte sans cesse vers un autre pays, le pays de sa naissance, la patrie de ses pères. Mon patriotisme, comme celui du grand nombre de mes compatriotes anglais et canadiens français, est pour le Canada. Un grand nombre de mes concitoyens n'ont de patriotisme que pour l'Angleterre, l'Ecosse, le pays de Galles ou l'Irlande. Il y a une différence fondamentale que l'on oublie trop souvent, entre le patriotisme et le civisme".

QU'APPELLE, Sask.

Le 19 courant avait lieu notre 2me soirée au pro... de notre église, malgré une température très froide le résultat financier fut un succès, mais le nombre fut moindre vu ce froid. Le Euchre a réussi très bien et les gagnants furent:

1er prix des dames, Mlle Audet, 2me prix des dames Mlle Juliette Pinsonneault; 1er prix des messieurs, A. Monette, père; 2me prix des messieurs, J. B. Eagan. Une belle et grosse boite de chocolat fut gagnée par M. Théobald Desrochers.

Madame E. P. Benoit et Mlle Audet firent honneur au service du réveillon.

Un petit programme finit la soirée: Mlle Marguerite Longpré et Mlle C. Beauchamp, déclamèrent, Mlle L. Monette, chanta et M. le Curé Fehrenbach adressa quelques paroles de remerciements.

—M. Léo F. Beauchamp, de la batterie 77, Régina, passe ses vacances de Noël chez son père J. P. Beauchamp.

—Madame J. A. Roméo Longpré est partie en voyage à Montréal avec son Paul-Emile.

—Mlle Alice Beauchamp de l'Academie Ste Marie, de Winnipeg est en vacance chez ses parents, M. et Mme J. P. Beauchamp.

—MM. Oliva Lefebvre et A. MacDonald de Régina sont en visite chez M. et Mme D. Legrand.

—M. H. Longpré notre populaire barbier est à Régina pour Noël.

—M. et Mme Whitting de Régina sont chez leurs parents M. et Mme E. P. Benoit.

—M. Alfred Pinsonnault est parti pour St Jacques le Mineur P. Q. pour quelques mois. Dame rumeur veut qu'il ne revienne pas seul.

La Cité Mystique de Dieu

ou Histoire divine de la très sainte Vierge révélée par elle-même à la vénérable Marie de Jésus d'Agreda; traduction française approuvé à Rome, en vente chez la traductrice, Rose de Lima Dumas, disciple de Marie, Saint Jean Chrysostome de Lévis, P. Q. Canada.

Le Pape Léon XIII disait dans une assemblée d'ecclésiastiques ces paroles rapportées par "L'Ami du Clergé": *Il serait désirable que ce livre fut entre les mains de tous les prêtres.* Ce grand Pape a aussi béni et encouragé la diffusion de la Cité Mystique parmi les fidèles. Cette vie de la très Sainte Vierge est très propre à ranimer la foi et la piété et elle contient une doctrine toute céleste. La vénérable Marie d'Agreda traite avec une sureté étonnante les plus hauts mystères de la religion.

Une récente approbation de Rome pour la nouvelle traduction française de cet ouvrage déclare qu'il ne renferme rien de contraire à la doctrine de l'Eglise et qu'on peut la lire sans crainte d'y rencontrer la moindre erreur.

Cet ouvrage contient huit forts volumes, prix $6.00 payable par mandats-postes ou par cheques au pair; frais d'envoi à charge des destinataires.

Mouvement de l'A.C.F.C.

L'A. C. F. C. et les Franco-Canadiennes

L'A. C. F. C., dès l'origine, a admis les dames dans ses groupes locaux et elle en a toujours reçu un précieux appui. A vrai dire, notre Association ayant pour objet principal la conservation de notre foi et de notre langue, elle ne saurait se passer de la collaboration féminine et son travail ne sera efficace que dans la mesure où elle bénéficiera de cette collaboration. L'usage du français et le culte des traditions nationales au foyer relèvent essentiellement du domaine de la mère de famille. Elle seule par son exemple et son action journalière est en mesure de nous préparer une génération fidèle à sa langue et à sa foi.

Mais voici que le rôle de la femme, dans notre province, n'est plus strictement confiné au foyer: on lui demande aussi de s'intéresser à l'administration des affaires publiques, on lui accorde le droit de suffrage comme aux hommes. Cette situation nouvelle implique des devoirs nouveaux.

Il ne s'agit plus de lever les bras au ciel ou de se livrer à des plaisanteries faciles. L'heure des discussions académiques est passée pour nous et nous sommes en face de ce fait brutal: nos femmes et nos filles ont le droit de vote et elles doivent en user. Elles doivent en user pour la raison bien simple que leur abstention ne pourrait manquer de nous placer rapidement dans une situation d'infériorité, étant donné que nos adversaires entendent bien tirer tout le profit possible de la nouvelle loi. N'a-t-on pas vu, lors d'une récente élection partielle, un candidat faire toute sa campagne accompagné de sa femme?

La nécessité s'impose donc d'orienter aussitôt l'éducation politique de la femme sur le terrain national et l'A. C. F. C. nous paraît être l'organisation tout indiquée pour mener à bien cette tâche en ce qui concerne nos compatriotes franco-canadiennes. Les principes dont elle s'est constituée jusqu'ici la gardienne vigilante au foyer, la mère de famille aura désormais à les défendre sur le terrain électoral par le choix qu'elle fera des représentants à la Législature. Il est urgent pour elle de se livrer à l'étude de maintes questions qui ne lui sont encore que peu familières. En suivant les discussions de nos assemblées, en prenant une part active au mouvement de notre Association, elle acquerra peu à peu et aisément les connaissances suffisantes pour être à la hauteur de sa tâche nouvelle.

Mais l'A. C. F. C. se rend compte, de son côté, que pour remplir efficacement son rôle d'éducatrice auprès de l'élément féminin, elle doit lui faire la part plus large qu'elle ne l'a eue jusqu'ici au sein de l'Association. Quelques cercles déjà ont eu l'heureuse idée de placer une ou deux dames dans leur comité de direction. C'est souvent un moyen de donner un regain de vitalité à un groupe et c'est, en tout cas, la meilleure appréciation des services que peuvent rendre les femmes à la cause nationale. L'exemple devrait être suivi partout.

DONATIEN FRÉMONT,
Chef du Secrétariat.

Une réunion de l'A. C. F. C. à St Charles

M. Emile Gravel, membre du Comité Central, nous écrit:

Dimanche, le 26 novembre, j'ai donné une conférence dans l'église de la paroisse de St Charles où j'ai pu discourir à mon aise sur l'œuvre de l'Association C. F. C. de la province devant un auditoire nombreux venant de Coderre, Courval et Chokecherry.

M. le curé Bonny, le distingué pasteur de cette paroisse naissante, fut d'une amabilité parfaite.

La question du recensement franco-canadien fut abordée et nous espérons pouvoir publier des notes importantes sur la population de la paroisse.

Un besoin d'union se fait grandement sentir dans cette localité. Quand les forces canadiennes de cette paroisse qui contient des éléments précieux pour la race et la religion, seront établies, quand les nôtres connaîtront exactement leurs forces, il n'y a pas de doute que nous verrons les canadiens-français prendre une part active dans l'administration de leurs affaires municipales et scolaires et jouir du prestige auquel ils ont droit. Une bonne organisation basée sur leur force numérique leur donnera l'influence qui leur revient et leur permettra de voir à l'administration des taxes municipales et scolaires qui sortent de leurs poches tous les ans.

ASSINIBOIA, Sask.

Le dix-sept du courant ,les Franco-Canadiens du cercle local d'Assiniboia se sont réunis à l'école Montcalm, afin de raviver un peu le patriotisme qui semblait être un peu engourdi, depuis quelques mois.

Un bon nombre de nos compatriotes de St. Victor, sont venus se joindre à nous. M. Beauregard, président de notre cercle, après avoir félicité nos frères du cercle de St Victor, d'être venus assister à notre réunion, nous dit en quelques mots quelles sont les deux raisons qui doivent nous enthousiasmer à la défense de nos droits: ce sont dit-il la charité chrétienne et la justice britannique. Deux motifs qui ont bien de nature à ce que nous ne craignions pas de faire des sacrifices, pour que nos réunions produisent de bons résultats.

M. l'abbé Rahard, curé de St Victor, est invité à prendre la parole. Celui-ci nous exhorte à continuer la lutte dans laquelle nous sommes engagés, et pour cela, il s'appuie sur la loi naturelle. Il y a deux moyens nous dit-il: l'école et la famille. Ayons les maîtres bilingues, et faisons tout en notre pouvoir pour nous les procurer. La famille est à son point de vue, le moyen le plus sûr, pour que dans quelques années, les Franco-Canadiens soient en majorité en plusieurs endroits. Avec tout le feu de ses paroles vives et animées, il encourage fortement nos célibataires, à fonder des foyers, afin que notre race ne meure point.

A M. l'abbé Rahard, succède M. Siméon Ducharme, président du cercle de St. Victor, qui nous promet qu'il sera toujours prêt et disposé à faire tout en son pouvoir, pour prêter main forte à la revendication de nos droits.

M. le curé d'Assiniboia, fait la remarque que trop souvent, on blâme et critique le peuple de langue anglaise à tort et à travers. Il nous dit d'examiner notre conscience et de nous demander si réellement, nous canadiens-français ne sommes pas coupables en aucune façon. Il suffit d'ouvrir un peu les yeux et de regarder ce qui se passe ce qui se fait parmi les nôtres. Que de désunions, que d'indifférence et même malheureusement que de canadiens complètement anglicisés, à un tel point qu'ils ont même traduit et changé leur nom, pour se faire connaître comme anglais. Que de canadiens ne veulent même pas que nous ayions des maîtres bilingues. Dans des districts scolaires, presque tout de langue française, on rencontre des nôtres qui ne veulent pas engager de maîtres sachant le français. Dans des situations pareilles, qui est le plus à blâmer? Il recommande donc fortement le bon esprit, et nous conseille, même au prix des plus grands sacrifices, de nous coudoyer, de nous avertir réciproquement, afin que nos frères les Anglais, n'aient plus ce motif à nous donner: Ah les Canadiens! C'est une race divisée, c'est un peuple qui ne peut guère s'entendre.

A M. Poirier, succède M. Raymond Leduc. Celui-ci nous dit de faire cultiver la mentalité française dans les familles et dans les centres locaux. Il donne comme moyen, la lecture de bons livres. Il félicite le cercle d'Assiniboia d'avoir une bibliothèque à l'usage de ses membres. C'est dans cette lecture, que tous les membres, puiseront mieux l'amour de la langue, et en comprendront toute la beauté. Comme toujours, M. Leduc ne manque pas de bien dire les choses, et espérons que tous ces conseils, qui nous ont été donnés par chacun des orateurs, feront un peu de bien dans tous les cercles de l'A. C. F. C.

Ont été nommés officiers de l'Association du cercle d'Assiniboia pour l'année courante:

Président: P. Beauregard.
Vice-Président: Raymond Leduc.
Sec.-Trésorier: Rév. C. Poirier.
Membres du Comité.—C. Perthuis, U. Audet, A. Currat, Arcade de Bergeron, René Leduc, Jos. Lauzière et Jean Le Ruyet.

Espérons que tous ces Messieurs, mettront toute leur énergie et leur bonne volonté, pour que le cercle d'Assiniboia (qui est tout entouré d'Anglais) ne végète pas mais qu'il porte fièrement le drapeau et soit toujours fidèle à cette belle devise normande: Dieu et mon droit.

—Le 28 de ce mois, jeudi soir, aura lieu à Assiniboia, une grande assemblée régionale. Tous sont cordialement invités et seront les bienvenus.

Ça et là

Ce pauvre Berlin, en Ontario, qui a eu d'abord tant de misère à se trouver un nom avant de prendre celui de Kitchener, reste toujours Berlin pour les correspondants non avertis qui continuent à adresser leurs lettres de la même façon. Les fonctionnaires de la poste en sont indignés et ils marqueront désormais ces lettres de l'étampe vengeresse: "No such post-office in Ontario". En Saskatchewan nous avons Prussia et Kaiser comme bureaux de poste, sans en être plus malheureux pour cela.

* * *

Encore une douzaine de journaux des Etats-Unis qui viennent de perdre le privilège d'entrée au Canada à raison de leurs sympathies allemandes, entre autres le "New York Freeman's Journal".

* * *

On placera des croix de chêne anglais sur la tombe de chaque soldat canadien mort en Angleterre. La croix portera le mot "Canada" et le nom du défunt.

* * *

La liste des nobles d'Angleterre tombés au champ d'honneur comprend les noms de 258 comtes, de 567 barons et de 1.456 autres nobles.

* * *

Le matériel de chemins de fer que l'on expédie du Canada en France partira de Halifax et formera la cargaison de 50 bateaux.

* * *

Le Sénat compte actuellement 42 libéraux et 31 conservateurs, et il y a 14 sièges vacants; en fait, la majorité se trouvera conservatrice aussitôt les nominations faites.

* * *

Le jour de Noël les ouvriers de Winnipeg ont tenu une grande assemblée de protestation contre le Service National. Cette mesure leur paraît le premier pas vers la conscription et ils demandent la conscription des grosses fortunes avant d'établir celle des soldats.

* * *

Notre ex-Kitchener, ex-ministre de la milice Sir Lt Gén. etc., Sam Hughes en un mot, propose tout simplement la conscription immédiate de tous les hommes valides de 18 à 45 ans. De cette façon il dit, qu'on pourrait avoir 300.000 hommes prêts à partir en campagne d'ici trois mois.

* * *

Les soldats anglais au front n'ont pas manqué de plum-pudding à Noël. Près de 100.000 livres furent reçues par souscription dans les journaux.

* * *

L'Allemagne avait constitué à San Francisco un fonds de propagande de $100.000, pour la guerre, à l'agence consulaire Bopp.

* * *

"A l'heure actuelle, le Canada remarque M. Flavelle, a sous les armes plus de soldats que tout l'empire britannique n'en a pu envoyer à la guerre sud-africaine".

* * *

Les joueurs à la bourse ont eu de mauvais jours depuis que l'Allemagne a lancé ses propositions de paix. Plusieurs financiers canadiens ont perdu des sommes assez rondes, dans cette panique.

* * *

Le pèlerinage ontarien d'entente cordiale aura une réplique. Un groupe de Canadiens-français influents de la province de Québec, ayant à leur tête Sir George Garneau, iront à leur tour faire une visite dans l'Ontario, au mois de janvier.

* * *

Du Globe de Toronto: *"Ceux qui doutent que la population de la province de Québec est exempte d'intolérance religieuse devraient étudier la manière dont la minorité protestante est traitée en ce qui concerne l'éducation.... De fait, les protestants de la province reçoivent beaucoup plus que leur part des deniers affectés à l'instruction publique, si l'on prend leur nombre comme point de comparaison".*

* * *

Les Etats-Unis ont vendu pour 360 millions de munitions à la Russie depuis deux ans.

FEUILLETON DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

Le Meunier Tagrena

(Légende Bretonne)

Par "Un SAUVAGE"

X.—MAITRESSE JEHANNE

Jehanne Tréhot, la femme de Joson Tagrena, était elle aussi, mais cette fois sans aucun modernisme dans l'acception des mots, une bonne chrétienne, une bonne épouse, et une bonne mère de famille.

Sans être aussi savante que Tagrena, elle savait cependant lire. Mais, toute sa bibliothèque se composait d'un Psautier et d'une copie française des Saints Evangiles, le tout assez grossièrement écrit, par quelque apprenti copiste; et dont, vu leur peu de valeur lithographique. lui avait fait présent le Prieur de Mohon. Malgré la pauvreté de la main d'œuvre, ces deux pauvres copies n'en avaient pas moins une grande valeur pour Jehanne Tréhot: car, à cette époque, le moindre manuscrit valait son pesant d'or. Aussi, grand était son bonheur, quand la comtesse de Cavéran, lui prêtait quelque histoire de Saint ou de martyr, magnifiquement écrite, sur de beaux parchemins aux superbes lettres gothiques, et aux magnifiques enluminures.

Pour le catéchisme et l'histoire sainte, Jehanne Tréhot n'avait pas besoin de manuscrit, car, à la vieille façon des campagnes bretonnes, sa mère lui en avait de mémoire enseigné le mot à mot; ainsi qu'elle faisait elle-même à ses enfants, aussitôt qu'ils étaient capables de parler.

Avant son mariage elle habitait avec ses parents, le petit village de la Ville Jéhan, à une demi-lieue au Nord de Penfra. Elle passait alors pour la jeune fille la plus sage et la plus pieuse du Bas Mohon, ainsi que l'on désignait alors cette partie du pays où se passe notre histoire, et qui est devenu depuis la paroisse de St. Malo-des-trois-Fontaines. Elle mettait autant de soins à fuir les fêtes et les assemblées, que les jeunes filles de son âge en mettent d'ordinaire à les rechercher. Et, quand les soins du ménage et les travaux de la ferme lui laissaient quelque moment libre, son bonheur consistait à aller prier dans la petite chapelle [illegible] au Loa Saint Malo.

Les jeunes gens des environs, qui recherchaient sa main avec d'autant plus d'empressement qu'elle en mettait plus elle-même à éviter leur compagnie, désespérant de vaincre son indifférence, avaient fini par se décourager: et tout le monde croyait qu'elle allait se consacrer à Dieu dans quelque monastère. Aussi, [illegible] étonnement tenant de la stupeur, quand la nouvelle se répandit que la pieuse Jehanne Tréhot, qui avait refusé les plus sages et les [illegible] rangés des jeunes gens du pays, épousait le plus mauvais sujet de la paroisse de Mohon, et qui n'était autre que notre vieille connaissance: Joson Tagrena.

J'ai déjà dit que je n'entreprendrais pas de raconter comment cela se fit: ça nous entrainerait trop loin, et ça manquerait d'intérêt, puisque, d'avance, nous connaissons la solution. Dans le temps, on donna de la chose diverses explications. Mais, naturellement, personne ne s'avisa de donner la vraie, qui était que, Jehanne Tréhot, qui aimait sincèrement **Joson** Tangrena, malgré tous ses défauts, l'épousa dans l'espoir de le convertir et de lui faire sauver son âme. Ce en quoi elle s'illusionna beaucoup; ainsi que font généralement toutes les jeunes filles, qui, dans les mêmes circonstances, se marient avec le même espoir. Cependant, nous verrons par la fin de cette histoire, que si maîtresse Jehanne ne put faire son Tagrena monter bien haut dans le ciel, elle parvint à l'arracher de l'Enfer, ce qui est déjà quelque chose. En voyant le meunier s'obstiner dans son impiété, les bonnes âmes toujours prêtes à compatir au malheur de leur prochain, afin d'y trouver matière à le déchirer, prétendirent qu'elle regretta amèrement la bêtise qu'elle avait faite, en prononçant le *oui* sacramentel dans l'église de Mohon. Mais, si notre héroïne éprouva réellement de tels regrets, Dieu, et le vieux moine qui dirigeait sa conscience, auraient seuls pu le dire; car jamais elle ne le confia à personne autre. Et les charitables commères qui, pour provoquer ses confidences sur ce sujet, vinrent essayer de la plaindre, en débinant Tagrena, furent si fraichement reçues et si magistralement remises à leurs places, que plus jamais elles ne s'y risquèrent, et se contentèrent par la suite de la plaindre à distance.

Si vous voulez connaître mon opinion personnelle sur ce sujet: je crois que, pour la décider au mariage, cette canaille de Tagrena avait dû réellement promettre de se corriger, et de devenir bon chrétien. Dans les premiers temps du mariage, maîtresse Jehanne voyant que, non seulement, il n'en faisait rien, mais qu'il avait l'air de vouloir mettre obstacle à ses propres pratiques religieuses; perdit un peu patience, et se laissa aller à des récriminations qui troublèrent un peu la paix du ménage.

Mais Tagrena, ayant vite compris qu'il n'avait rien à gagner a vouloir s'ingérer dans les affaires religieuses de sa femme, prit le parti de la laisser tranquille. Et d'un autre côté, le directeur expérimenté qui dirigeait la conscience de celle-ci, lui ayant fait comprendre que l'apostolat d'une femme auprès de son mari, doit être silencieux, et fait uniquement de patience et de dévouement, elle cessa ses récriminations, et ne prêcha plus Tagrena qu'en s'appliquant à lui éviter tout sujet de plainte au sujet de la tenue du ménage et de la direction de l'intérieur. De sorte que la paix ne fut plus guère troublée.

Maîtresse Jehanne n'avait rien de ce type de dévotes, qui font consister la piété dans d'interminables oraisons, qu'elles prolongent au détriment de leurs plus essentiels devoirs d'épouses et de mères; et au sortir des quelles, elles se montrent plus irascibles, plus querelleuses et plus insupportables que jamais. Elle aimait, sans doute, à se recueillir de temps en temps dans la prière: et les moments qu'elle pouvait passer dans la petite chapelle de St. Malo étaient toujours les plus doux de sa journée. Mais sous prétexte de se livrer à la piété, l'idée ne lui vint jamais de négliger ses devoirs d'état. Pour elle, la piété consistait à faire bravement son devoir, et à supporter joyeusement les peines et les déboires de chaque jour.

Sa piété n'était d'ailleurs point de ce genre maussade, plus propre à faire haïr qu'a faire aimer la religion. Dans sa maison, elle ne supportait ni une parole déshonnête,ni un geste indécent. Quand pareille chose arrivait, d'un mot ferme, elle remettait si joliment le malappris à sa place, que Tagrena lui-même se le tenait pour dit. Mais, à part cela, elle savait rire et plaisanter, et ne prenait point la gaieté pour un crime. Personne ne s'entendait comme elle à dissiper les malentendus et à appaiser les mécontentements; et la mauvaise humeur fondait devant son clair regard et son bon sourire, comme les brumes de la nuit devant les rayons du soleil levant.

Aussi, même les grossiers pochonniers de Tagrena avaient-ils pour elle un respect plein d'affection; et, si, en sa présence, ils surveillaient leur langage, c'était moins pour éviter ses reproches, que par crainte de la contrister. Elle avait une si charmante façon de leur remonter le moral, quand maître Tagrena les avait mis hors d'eux mêmes, par ses violentes algarades et ses grossiers reproches, que bien qu'il fût lui-même le plus exigeant des patrons meuniers des environs, ses pochonniers restaient à son service beaucoup plus longtemps qu'ils ne faisaient ailleurs, car, disaient-ils, si le Bourgeois est dur, la Bourgeoise est si bonne!

Et, quand ils étaient malades ou indisposés, elle avait une façon si maternelle de leur prodiguer ses soins, que, parmi le personnel du moulin, on disait couramment que c'était un plaisir d'être malade, pour être soigné par elle.

Sous ce rapport, d'ailleurs, ses soins ne se bornaient point à ses domestiques. A la grande indignation des commères du voisinage, elle prétendait n'avoir jamais de temps à dépenser en visites inutiles et en commérages peu charitables. Mais, s'il y avait quelque part, un malade, un infirme ou un miséreux, maîtresse Jehanne trouvait toujours le temps de le visiter; et avec le soulagement corporel, lui apportait le réconfort moral de ses bonnes paroles et de ses encouragements, qui étaient reçus avec encore plus de plaisir que ses remèdes et ses aumônes. Aussi disait-on, que la meunière de Penfra était presque aussi bonne que la comtesse de Cavéran. Ce qui n'était pas un mince compliment, car la comtesse était la providence de tous les miséreux du pays.

Et, de même que ses pochonniers, les clients de Tagrena lui demeuraient fidèles, bien qu'ils connussent parfaitement qu'à son moulin ils se faisaient voler encore un peu plus qu'ailleurs. Mais, en changeant de meunier, ils craignaient de faire de la peine à maîtresse Jehanne, qui, disait-on généralement compensait largement, en bonnes paroles et en charités, les vols dont son mari se rendait coupable.

Cependant, sans qu'elle s'en plaignit jamais à d'autres qu'au Bon Dieu, la meunière avait un bien gros chagrin, et une bien grande inquiétude au fond du cœur.

Son chagrin venait de la conduite de Tagrena qui s'obstinait dans son impiété, et accumulait tous les jours péchés sur péchés, rendait de plus en plus probable sa damnation future.

Ce qui l'inquiétait, c'était l'influence déplorable que la conduite de leur père menaçait d'exercer sur la formation morale de leurs enfants. Nous avons déjà dit que, sous ce rapport, Tagrena, au lieu de contrecarrer les efforts de sa femme, l'aidait de tout son pouvoir à donner à leurs enfants une éducation chrétienne, et même pieuse. Mais, les paroles des parents, si elles sont contredites par leur conduite, ont peu de poids auprès de leurs enfants et,en grandissant,les enfants de Tagrena ne pouvaient manquer de remarquer l'impiété et l'irreligion de leur père.Déjà certaines réflexions qu'elle avait surprises dans la bouche des aînés, avaient porté un coups sensible au cœur de maîtresse Jehanne; lorsqu'un jour, elle entendit son aîné jurer et blasphémer, comme cela arrivait malheureusement trop souvent à son père. Et, comme elle lui en faisait de véhéments reproches, le petit garçon répondit que: "Cela ne devait pas être si mal puisque papa parlait bien comme cela"

Cette réponse bouleversa tellement la pauvre femme, que, sur le moment elle ne trouva rien à répondre. Mais le soir, elle raconta la chose à Tagrena, qui fit une sévère morale à son fils en lui disant, que les petits garçons ne doivent pas parler comme les grandes personnes. Ce qui n'eut d'ailleurs l'air de convaincre qu'a moitié le petit bonhomme. Et maîtresse Jehanne ne put s'empêcher de penser qu'il est difficile aux parents de bien élever leurs enfants tout en vivant mal eux-mêmes.

Elle garda pour elle ses réflexions Mais, depuis ce jour-là, elle redoubla encore de ferveur dans les supplications qu'elle adressait au ciel pour demander la conversion de son mari, afin qu'il se sauve lui-même, et qu'il ne soit plus une pierre de scandale pour ses enfants.

Regardez en haut

Nous sommes parfois tentés de faire une malice, un acte de gourmandise, une espièglerie qui n'est pas sans devoir nuire au prochain et offenser Dieu.

Et alors, nous regardons à droite, à gauche, devant et derrière si personne ne nous voit.

Précautions puériles! il n'y a qu'une seule direction dans laquelle il faille regarder, et c'est celle que nous oublions: il faut regarder en haut.

Mon Dieu, qu'il est salutaire ce regard en haut, avant de commettre une faute!

Il ne l'est pas moins avant de parler, avant d'écrire, dans les affaires qui surviennent, les difficultés, les contretemps...

Les étrennes du bon petit Jésus

L'Ami du Foyer raconte ce joli trait d'un académicien, écoutez:

"Un matin de Noël, la fille de mon concierge—elle a huit ans—m'apporte mes journaux et mes lettres.

Je tiens dans ma main une pièce de cinq francs, toute neuve, et je lui dis: voilà ce que le petit Jésus m'a chargé de vous donner.

Elle me regarde et regarde le brillant écu avec de grands yeux étonnés: puis, d'une voix attendrie.

—Oh! qu'il est bon, le petit Jésus!

—Oh! oui, il est bon; et, comme vers minuit, à l'heure où tous les ans il passe dans la maison où il y a des enfants pour les récompenser, s'ils sont sages, comme tu dormais et que moi je veillais pour travailler, il s'est arrêté un peu près de moi et m'a dit: Vous voyez souvent la petite Berthe?

—Il sait mon nom, le petit Jésus, lit-elle toute émue de joie.

—Oui, mon enfant, il sait tout... Et j'ai ajouté: Elle est laborieuse et obéissante; elle va assidument à l'école des Sœurs, et dernièrement elle y a gagné la médaille d'argent avec le ruban vert.

—Comment il sait encore cela, le petit Jésus?

—Mais, oui; et il m'a remis cette belle pièce blanche pour vous.

—Ah !mon Dieu! murmura Berthe en joignant ses petites mains, comme il faudra le remercier, le bon petit Jésus!

Et n'y tenant plus de joie, elle descend quatre à quatre l'escalier, et va montrer à sa mère le présent du petit Jésus".

Xavier MARMIER,
de l'Académie française.

Petites recettes pour être heureux et faire des heureux

VIII

"Moi, dit un subalterne en gémissant, je pourrais bien être heureux, si *quelqu'un* le voulait: tout me réussit assez: je n'ai rien qui m'inquiète pour l'avenir: mais... (Il y a toujours un *mais*)... Mais mon supérieur est si difficile! il ne trouve rien de bien fait: aujourd'hui, il veut du blanc; demain du noir; impossible de le contenter. Le moyen, après cela, de se réjouir?" Le moyen, pauvre ami? il est tout trouvé. Voyez Dieu lui-même dans la personne de votre supérieur: Dieu lui-même qui éprouve aujourd'hui votre patience parce qu'il veut plus tard la couronner; Dieu qui vous châtie parce qu'il vous aime: Dieu qui vous traite comme il traite ses meilleurs amis, en vous ménageant des humiliations et des croix. Votre part n'est-elle point assez belle? Et ne devez-vous pas, comme l'Apôtre, vous réjouir au milieu de vos tribulations? A plus forte raison faut-il suivre cette ligne de conduite si c'est votre père ou un autre membre de la famille que vous trouvez trop sévère à votre égard.

J'y penserai

Qui de nous n'a pas déjà rencontré, sur le chemin de la vie, Monsieur au Madame *J'y penserai?*... C'est un type si commun!...

Monsieur "J'y penserai" est un excellent homme, tout plein de bonnes intentions. Un jour, un de ses locataires vient lui annoncer que le vent a enlevé quelques ardoises de sa toiture. "Merci de l'avis, dit-il, j'y penserai". Là-dessus, il part pour un petit voyage qui ne doit durer qu'un jour ou deux: mais le voyage dure huit jours, la réparation urgente est oubliée: de grandes pluies surviennent, et quand monsieur rentre chez lui, il y a pour cinquante piastres de dégât aux planchers et aux plafonds, au lieu de cinq piastres qu'il aurait fallu dépenser si l'on avait appelé un ouvrier sur-le-champ.

* * *

Monsieur "J'y penserai" n'est pas plus avisé pour les intérêts de son âme que pour ceux de sa bourse. Le dévoué curé de sa paroisse lui a rappelé qu'il négligeait depuis bien longtemps de faire ses pâques, et que la mort n'attend pas lorsque l'heure marquée par Dieu est arrivée. Il a promis d'y penser, même sérieusement, mais il y pense encore et ne s'exécute jamais.

* * *

Madame **"J'y penserai" n'est** pas plus sage. **Elle pense pourtant à elle-même, mais toutes les fois qu'il s'agit** d'autrui, elle se retranche derrière un futur qui n'arrivera probablement pas. "Je n'ai plus de pain, plus de charbon, lui dit un malheureux que le besoin presse depuis plusieurs jours.—Oh! vous êtes bien à plaindre! répond la compatissante femme oui, bien à plaindre! J'y penserai..." Et c'est tout ce qu'obtient l'infortuné. Mes bons Lecteurs, ne soyons pas de la famille de ces indolents! Défions-nous des intentions stériles, des promesses vagues, des projets trompeurs qu'enfante notre bon cœur ou notre complaisante imagination. Pas tant de pensées, mais des actes! Plus de futurs, mais des présents!

Ne vous embarquez pas sans biscuit

Ceci est un proverbe familier entre marins. Il veut dire qu'on doit avoir soin de se munir abondamment de provisions de bouche avant de se mettre en mer.

Mais nous, mon cher lecteur, n'avons-nous pas à effectuer la traversée de la vie? N'est-elle pas une sorte de voyage de long cours qu'il s'agit de rendre le plus heureux et le plus sûr possible?

Eh bien! si vous voulez avoir ce bonheur et cette sécurité, *songez au viatique*, assurez-vous une nourriture bien substantielle, bien fortifiante.

Pour le corps, croyez-le bien, cette nourriture, c'est le travail qui la donne. Fussiez-vous millionnaire, nous ne saurions vous suggérer de meilleur conseil que celui de vous créer une occupation, de vous interdire absolument cette vie désœuvrée qui est le fléau de la santé aussi bien que de la vertu. Le travail, c'est là ce qui prépare l'appétit, c'est le meilleur assaisonnement de tous les repas. L'oisiveté au contraire gâte les plus somptueux.

Mais nous voulons surtout vous parler du viatique de l'âme. Que de fois on vous l'a dit: "Voulez-vous être heureux? voulez-vous être fort? allez communier;" peut-être pourtant ne vous l'a-t-on dit que dans ces exhortations publiques dont la solennité et le caractère officiel vous laissaient froid et peu convaincu. Ici, nous vous le disons avec tout l'abandon de la charité fraternelle, comme aussi avec cet ardent désir qu'on éprouve de faire partager aux autres les biens dont on a joui soi-même: "Allez à Jésus dans la communion, allez-y souvent, allez-y avec beaucoup de ferveur, lui portant l'offrande d'un cœur bien pur accompagnée de quelques petits sacrifices généreusement accomplis pour son amour" et, n'en doutez pas, avec ce viatique la traversée sera heureuse, elle sera bonne!

Pour les Cultivateurs

L'ennemi du colon

De tous en général, mais, plus particulièrement du colon, le *crédit* est un ennemi redoutable. Il se présente avec une peau d'agneau; c'est le loup féroce qui dévorera sa proie.

On objectera sans doute qu'un pauvre colon a forcément besoin de crédit. C'est vrai, malheureusement, non pas parce qu'il est pauvre, mais parce que l'usage du crédit le conduit avec rapidité à l'abus du crédit. Le créancier y aide autant que possible parce qu'il a toutes les raisons de croire tenir en toute sûreté le malheureux qui vient se faire ligoter chez lui. Le crédit amène des comptes en souffrance avec un total impossible à solder. Paye ou cède la terre!—Ah! mais non, je ne suis pas fou; céder ma terre? Attends un peu. Un emprunt à 7 ou 8 p.c. avec frais du notaire et du bureau d'enregistrement etc., et voilà notre homme emplâtré d'une hypothèque dans toutes les règles. Au bout de bien peu d'années, il se rend compte, sans toujours vouloir l'avouer, qu'il s'est mis le doigt dans l'œil et en désespoir de cause jette son chapeau en l'air et part du côté que le vent l'emporte, laissant au créancier hypothécaire ou au shérif le soin de vendre sa terre. C'est l'histoire qui se renouvelle constamment sans varier.

Voulez-vous des terres commencées? "bâties"? même avancées? Vous en trouverez en nombre suffisant dans tous les centres de colonisation et pour tous les goûts.

Si vous êtes étonnés que telle propriété se vende dans de telles conditions on vous racontera ce que je viens de vous dire: la débâcle a commencé par un compte ouvert au magasin général. Voilà comment on arrive à la ruine par le crédit.

Engraissement des boeufs dans la prairie, sous abris peu dispendieux

(Remarques par les fermes expérimentales)

Les objections courantes à l'engraissement des bestiaux sur une ferme ordinaire, dans la prairie, sont formulées: manque de capital, défaut de logements convenables ou abris, frais de clôture, marchés trop éloignés, rareté de l'eau. De ces objections les plus sérieuses sont peut-être l'insuffisance des logements et le manque d'eau.

Au cours de ces dernières années, il a été poursuivi à la Ferme expérimentale, à Indian Head, des essais comparatifs d'engraissement de bœufs sous les abris suivants: étable, corral entouré d'une haute clôture en planches, hangar couvert en paille, brousse ou meule de paille.

Durant les hivers 1913-14 et 1914-15, qui furent plutôt doux, le gain moyen par tête et par jour a été, en plein air, de 1.95 et de 1.75 livre respectivement. D'autre part, l'hiver 1915-16 fut exceptionnellement sévère, la température s'étant maintenue à une moyenne de 15.40 degré en décembre, janvier et février: cependant, la moyenne du gain par tête et par jour, sous les différents abris en plein air, fut de 1.65 livre. D'après ces résultats, la question du logement n'en est plus une qui puisse empêcher un homme de se livrer à l'engraissement du bétail. Les nourrisseurs retirent relativement plus de profit des animaux engraissés sous ces abris en plein air que dans des étables dispendieuses. Le foin compté à $10 la tonne et le grain à 1¼c la livre ou $25 la tonne, on peut réaliser, chaque année, une moyenne raisonnable de profit avec le fumier comme sous-produit. C'est là créer un marché pour les fourrages grossiers et le grain de pauvre qualité récoltés sur la ferme. Où il n'existe pas d'abri naturel tel que la brousse, un corral entouré d'une clôture en planches de 7 pieds de hauteur et un hangar grossièrement couvert en paille, avec ouverture au sud, constitueront un abri suffisant pour les mauvais jours de l'hiver. Ces abris peuvent être facilement construits et à bon marché sur presque toutes les fermes, pour y engraisser, à la satisfaction du propriétaire, toutes les espèces d'animaux. Il ne répugne pas aux animaux bien nourris de vivre au froid, pourvu qu'ils soient protégés contre les vents. Il faut dans le hangar et sur un certain espace en face, une bonne litière, et c'est sur cet espace en face du hangar que, tous les jours de grand froid exceptés, seront presque toujours couchés les animaux.

La porcherie

Chaque année, un grand nombre de jeunes porcs sont tués par leur mère immédiatement après leur naissance. C'est une grosse perte pour les éleveurs, qui s'ingénient à l'éviter. Voici trois moyens qui ont été employés avec succès, pour empêcher les jeunes truies de dévorer leurs petits: Arrachez aux jeunes gorets les dents de l'extrémité de la mâchoire, car soit que ces dents soient trop rapprochées pour que la tétine puisse se loger facilement entre elles, soit que les dents de côté soient plus longues et plus acérées, les jeunes porcs, en têtant, font éprouver à la mère une douleur tellement intense qu'elle s'exaspère et souvent se jette sur eux et les dévore.

Dans bien des circonstances, ce sont les mamelles qui sont douloureuses, du fait de la montée du lait. Pour les rendre plus souples et empêcher la douleur au moment des tétées, faire chaque jour des applications d'huile, matin et soir, ou encore des applications d'oxonge, de vaseline, d'un corps gras quelconque destiné à assouplir les tissus.

Malgré ces précautions, il peut arriver que des truies tuent et dévorent leurs petits, sans que leur état ou l'état des mamelles puisse expliquer cette aberration de l'instinct maternel. C'est là un fait de cet instinct qui se voit chez certaines femelles quelle qu'en soit l'espèce et qui tient souvent à un véritable état morbide, un véritable état cérébral pathologique. Surveillez alors la mère, dérobez-lui ses petits durant les premiers jours pour ne les lui donner qu'au moment des tétées, lorsque les mamelles gonflées par le lait sont douloureuses. En quelques jours l'adoption est faite.

Un Vieux Garçon dépareillé

Il est un peu solennel, et même, s'il faut l'ajouter, assez lyreux dans ses histoires, le vieux notaire Jacquot. C'est égal: il en raconte tout de même de jolies.

"Vous savez, il y a encore du bon monde parmi ces gens-là", me disait-il, un jour que je le taquinais à propos de ses répugnances matrimoniales. Et ce "bon monde" et "ces gens-là", bien entendu, ce sont les célibataires, puisque le vieux notaire en est.

"Entre autres, j'en connais un, continua-t-il,—mais il y en a tout une *trâlée*—qui sera votre homme tout-à-fait: vous allez voir: une vraie figure à encadrer et à mettre dans les histoires!'....

—"Un amour de vieux garçon?" complétai-je.—"Tout juste".

Là-dessus, le vieux notaire mit ses lunettes en barrage sur le front, et me raconta, avec des clignotements d'yeux fins, avec des petites périodes empanachées où passait du Cyrano inconscient, la jolie historiette que voici:

"Je vous l'ai dit: C'est un vieux gaçon *dépareillé*. Il avait appris, le pauvre cher homme, par son petit frère, un favori qu'on a placé au *grand collège*, il avait appris que le mot *shed* est un vocable barbare, un intrus qui a supplanté, contre tous les droits, un bon vieux mot de race noble et authentique. Ce vieux garçon qu'il est, a pourtant une fiancée, une dame de sa pensée;—ils en ont tous, quoi qu'on dise—une fiancée qui est sa race, sa langue qu'il aime avec toute la chaude tendresse d'un cœur resté neuf, ce vieux garçon, dis-je, prit tout de suite la résolution formidable de ne plus jamais, oh! jamais, laisser passer sur ses lèvres la syllabe anglo-saxonne. Hélas! il avait compté sans la force de l'habitude, tenace, il faut bien le dire, chez les gens de notre confrérie. A tout moment, à tout bout de champ, comme il disait, le vocable incongru lui revenait. C'était la porte de la *shed* qu'il avait oublié de fermer; c'est du bois qu'il allait chercher dans la *shed;* c'est une voiture qu'il avait rentrée dans la *shed!* La *shed partout*, la *shed* toujours! Une obsession, quoi, une vraie *cnnuyanterie!* Résolu d'en finir—nous avons bien quelquefois de ces mouvements héroïques — notre homme décida de combattre son obsession, par une autre obsession. Un matin, après une nuit où sans doute il avait rêvé à sa fiancée, il s'arma d'une broche, la fit rougir aux tisons ardents du poêle, et, sur la porte de la *shed*, dans le bois d'érable créé pour s'inscruster de lettres françaises, grave, solennel comme un Phidias burinant sur du granit ou du marbre une inscription immortelle, il traça, en beaux et grands caractères, le mot du parler maternel reconquis sur la langue étrangère."

....

Je n'ajoute qu'un mot à l'histoire du père Jacquot. Et ce mot sera pour vous, Messieurs de la Société du Parler français, de la Ligue des Droits du français, et vous aussi, Messieurs de l'Association Saint-Jean-Baptiste. Je vous en supplie: tâchez d'apprendre le nom de ce vieux garçon vraiment *dépareillé*, pour le jour où désireux de récompenser tous les dévouements, vous commencerez à distribuer des prix de vertu aux célibataires.

Abbé Lionel GROULX.
(*Almanach de la Langue française*).

L'Almanach de la Langue française se vend 18 sous l'exemplaire franco, $1.86 la douzaine. Adressez les commandes au Patriote de l'Ouest, Prince-Albert, Sask.

"La grande erreur du pain blanc"

Il convient, me semble-t-il, de signaler à l'attention des lecteurs du *Patriote* l'apparition d'un livre destiné, je crois, à faire un grand bien. Ce livre dont le titre à lui seul, est éloquent, s'intitule "*La Grande Erreur du Pain Blanc*" et a pour auteur l'un des hygiénistes les plus distingués du Québec.

Il faut donc que le danger soit bien grand pour qu'un homme aussi sérieux que le Dr Aurèle Nadeau s'impose au milieu de ses multiples occupations la tâche d'écrire un livre de 80 pages et dise à ses compatriotes: ce pain, ce beau pain que vous mangez et faites manger à vos enfants est un des grands pourvoyeurs de tuberculose, de névrosisme, de rachitisme et des nombreux troubles digestifs dont, à notre époque, tous les individus, à un degré plus ou moins avancé, semblent souffrir!

Voilà, certes, une révélation bien déconcertante! Et, cependant, le Dr Nadeau n'est pas le premier qui ait lancé le cri d'alarme. Depuis longtemps, en Europe et aux Etats-Unis, des médecins de haute réputation ont déclaré la guerre au *Pain Blanc;* mais là comme ici, les hygiénistes se sont heurtés et se heurtent encore aux préjugés du peuple qui, lui, croit que plus le pain est blanc, meilleur il est. Profonde erreur !Néfaste illusion! Cette farine blanche qu'on nous vend aujourd'hui ne contient, pour ainsi dire, aucun des éléments généreux qui se trouvent en si grande quantité dans le blé et qui en font, convenablement employée, une nourriture complète, suffisante, par elle-même, pour sustenter l'homme et lui procurer, dans l'exécution de ses travaux quotidiens, la force et l'énergie nécessaires.

Que diraient nos bonnes ménagères si on leur conseillait d'employer pour la confection de leur pain, cette poudre blanche (l'amidon) dont elle se servent pour faire l'empois?" C'est ça qui va être nourrissant!" répondraient-elles avec raison. Et, cependant, la belle farine blanche dont elles se montrent si fières ne vaut guère mieux: ce qu'elle contient surtout c'est de l'amidon. Effet du préjugé! Le pain blanc ne nourrit pas, mais si beau! Passe encore si le pain blanc ne faisait que ne pas nourrir, mais s'il rend malade, mais, si, mères de familles, il tue vos enfants, s'il les rend rachitiques d'abord et tuberculeux ensuite; mais s'il fait de tous les individus qui s'en nourrissent, des dyspeptiques.....? Voilà les méfaits dont l'accusent les médecins. "Il amène les troubles digestifs, dit le Dr Nadeau, parcequ'il faut trop en manger pour avoir la satisfaction de se sentir quelquechose au ventre." De plus, le pain blanc, a cause de l'absence des ferments digestifs du blé (lesquels sont restés dans les déchets de la mouture), est en lui-même, souverainement indigeste, parcequ'il ne s'assimile pas les sucs gastriques qui facilitent la digestion des aliments. Que de fois n'entendons-nous pas dire: Comment se fait-il que de nos jours, tout le monde digère mal? Nos grands-pères, eux, avaient des estomacs de fer. La raison véritable, ou a tout le moins, l'une des principales raisons est que nos grands-pères se nourrissaient de pain brun mais contenant tous les principes nutritifs du blé, tandis que nous, pour avoir le plaisir d'étaler sur nos tables, du pain *blanc*, nous mangeons de l'amidon!

Pour faire la farine blanche, on élimine tous les sels minéraux que renferme en grande quantité le blé généreux. Or, ces sels minéraux, sont, nous disent les médecins, absolument nécessaires à la formation des os chez les enfants. Donc grave injustice envers nos enfants dont nous entravons la croissance et compromettons la santé!

Après avoir fait connaître, avec preuves à l'appui de sa thèse, les nombreux méfaits du pain *blanc*, je n'ai fait qu'en signaler une faible partie, le Dr Nadeau, sans ambages, déclare qu'il nous faut revenir à ce qu'il appelle le pain naturel, c'est-à-dire, le pain de toute la farine après l'enlèvement du gros son". "Le pain de la [illegible] mouture française de nos ancêtres qui portaient au moulin deux minots (120 livres) de blé et en retiraient cent livres de farine".

Notre race est forte et robuste. Nous voulons qu'elle continue de l'être. Alors, sachons éloigner toutes les causes qui pourraient provoquer sa dégénérescence. Le Dr Nadeau vient de nous en signaler une et à côté du mal il indique le remède. Pourquoi ne pas écouter sa voix autorisée? Il s'agit de battre en brèche un préjugé populaire; il faut donc faire l'éducation du peuple, sur ce sujet. Le moyen d'y arriver est de faire connaître et de répandre partout des œuvres comme celle que vient de publier notre distingué compatriote. Le gouvernement du Québec, pour aider à la diffusion du livre dans sa province, s'est chargé des frais de publication. Mais, ici, dans notre Saskatchewan, qui se chargera de la diffusion, parmi les nôtres, de cette œuvre utile? C'est un livre de propagande et pour cette raison là, il se vendra certainement à de fort modiques conditions. Pourquoi, alors, chaque cercle local ne se ferait-il pas un devoir d'en acheter un certain nombre d'exemplaires qu'il pourra revendre à ses membres et s'il lui en reste quelques-uns, les *prêter* à ceux qui n'en auront pas; voir à ce qu'il soient lus et compris, et si nécessaire, s'arranger pour que à une assemblée mensuelle ou autre, quelqu'un se charge d'expliquer ce livre et faire comprendre l'importance du problème qui y est posé? La chose coûtera peu d'argent et de peines; les résultats pourront être fort importants. Est-ce que cela ne vaut pas la peine d'essayer?

Henri de TILLY.

Prince-Albert et Environs

Les fêtes de Noël à la Cathédrale

La solennité de Noël a été célébrée avec un grand éclat, comme toujours. Une assistance considérable se pressait dans la cathédrale pour la messe de minuit. S. G. Mgr Pascal a officié. Le R. P. Danis remplissait les fonctions de prêtre assistant, les R. P. Gabillon et Panhaleux celle de diacre et sous-diacre.

Le chœur de chant, sous l'habile direction de Mme Morrier a exécuté une belle messe en musique. Des cantiques de Noël dans les deux langues ont été chantés au cours de la cérémonie.

La séance de Noël de l'Ecole séparée

Vendredi dernier, à l'occasion de Noël, les enfants de l'école séparée ont donné un intéressant concert à la salle paroissiale. Des chants variés, des récitations, des chœurs et jusqu'à une petite comédie, "Le chien perdu", ont été exécutés avec beaucoup d'entrain. L'auditoire a montré par ses applaudissements répétés qu'il appréciait hautement cette petite séance qui fait honneur aux dévouées religieuses en charge de l'école.

Mgr Pascal était présent à cette fête de famille ainsi que plusieurs membres de la Commission scolaire.

La Société d'Agriculture de Prince-Albert

Le dévoué secrétaire de la Société d'Agriculture de Prince-Albert, M. W. O. McDougal, a présenté un intéressant rapport du travail accompli par la Société durant l'année. Le rapport financier accuse au chiffre des recettes la jolie somme de $17,743.69. Des remerciements sont adressés aux deux journaux de la ville le *Herald* et le *Patriote* pour avoir contribué au brillant succès de l'exposition.

Notes Locales

—M. Donatien Frémont, du *Patriote*, est allé passer quelques jours de vacances chez son frère et ses amis à Alingly.

—Les Frères Burnouf, Auguste, Duclaux et Antoine Ballwegg de la lointaine mission du Lac la Plonge ont passé les fêtes de Noël à Prince-Albert. Deux Sœurs Grises vont se rendre au Lac la Plonge. C'est un voyage pénible par ce froid rigoureux.

—Le Dr Labrecque, de cette ville, parti pour la France dès le début de la guerre, est de retour. Il s'employa au traitement des blessés à l'hôpital militaire de Dinard, sur la côte de Bretagne.

—Mme Rondot, d'Alingly, a appris la triste nouvelle de la mort de son mari au front et de ses deux fils dont l'un est porté depuis assez longtemps sur la liste des disparus. La douleur de cette pauvre femme est bien grande et lui attire les sympathies de tous.

—Le lieutenant J. C. Poirier, du 233e bataillon canadien français d'Edmonton est en visite chez son beau père M. Henri Lacroix. Il profitera de son séjour à Prince-Albert pour faire du recrutement. Il manque encore 100 hommes pour compléter la compagnie de la Saskatchewan.

—Le R. P. Guy, O.M.I., de l'évêché du Pas, était de passage à l'évêché de Prince-Albert, mardi. On a aussi reçu ces jours derniers l'aimable visite du R. P. Grandin, d'Edmonton.

—M. Osias Cartier, de St. Georges, a perdu un œil à la suite d'un accident de machine à battre. Il a subi une opération à l'hôpital de la Ste Famille et il est maintenant bien rétabli.



DUCK LAKE, Sask.

Noël—C'est une belle fête au doux pays de France et au "Bas Canada" et ici c'est la fête par excellence que tous tiennent à célébrer à l'église. Aussi la nôtre regorgeait de fidèles qui bravèrent les 30 degrés de froid dont nous jouissons depuis huit jours pour venir faire leurs dévotions. Nombreuses et ferventes furent les communions. Il était facile, du reste, d'être recueilli devant la belle crèche que des mains dévouées et religieuses avaient dressée, tandis que de l'orgue descendaient les notes graves de la messe Bordelaise et les airs toujours aimés des vieux Noëls.

—M. Gagnier en visite chez ses enfants depuis trois mois nous a quittés pour retourner à Montréal.

—*Baptême*—M. Lucie, fille de M. et Mde Dr Touchette.

—Mary Emma Seidel, jeune fille de Rosthern a laissé l'erreur de Luther pour entrer dans le giron de la Ste Eglise. On bénira prochainement son mariage.

—La municipalité rurale de Duck Lake a élu les officiers suivants: par acclamation, préfet, Norman Craig, G. Gervais, Div. 1. H. C. Pocha, div. 3, S. Blakerney, div. 6; par vote, div. 2, Gustave Mandin; div. 4, John Bell; div. 5, James Anderson.

—La Société d'agriculture de Duck Lake à sa dernière assemblée le 16 décembre a adopté une résolution de condoléances au sujet de la si triste mort de M. Chs. Kalbfleisch, de Carlton, l'un des plus anciens membres de cette Société. La Société exprime en même temps ses sympathies à la famille du défunt.

ST. LOUIS, Sask.

Dimanche dernier 17 décembre, une grande partie de la paroisse de St-Louis se trouvait réunie dans la salle d'école pour assister à un concert donné par les enfants au profit des chers enfants belges.

A 2 heures et demie sous la présidence de Monsieur le Curé, la séance s'est ouverte par le chant de "O Canada", pendant deux heures les enfants nous ont vivement intéressés, faisant passer sous nos yeux les scènes les plus diverses. Les plus jeunes élèves ainsi bien que les plus avancés ont rempli leur rôle avec un sérieux parfait. Chants et déclamations, scènes comiques, tableaux vivants, tout, tant en anglais qu'en français, a été exécuté avec un talent, qui fait honneur aux religieuses et à leurs élèves.

Les enfants de l'école de St Louis avaient sacrifié leur arbre de Noël en faveur de leur frères belges. L'argent destiné à cette fin a été remis aux enfants qui ont acheté un service de table et qu'ils ont mis en loterie. Durant 15 jours quelques-uns d'entre eux ont passé dans les familles pour placer des billets. Nous devons dire que la population les a bien accueillis et s'est montrée généreuse. De fait la loterie a fourni un total de $62.50.

La quête qui a suivi a donné $15.00. Enfin un enfant (Georges Branger) qui avait gagné un $5. en or (don d'un paroissien) pour ses progrès en français a demandé à son père pour envoyer sa pièce d'or à ses petits frères de Belgique. La permission lui fut gracieusement accordée. Le total complet de la soirée se monte à $82.50.

Honneur aux habitants de Saint Louis. Bonne chance au généreux enfant. La charité pour les malheureux va droit au cœur de Dieu qui ne se laisse pas vaincre en générosité.

ARBORFIELD, Sask.

Plusieurs accidents ont eu lieu dans le district récemment.

—M. Joseph Hudon a souffert de sérieuses brûlures en faisant bouillir de la graisse qui a pris feu. Après un séjour à l'hôpital de la Ste Famille, il est revenu bien rétabli.

—M. Victor Bachand en faisant partir un moteur à gazoline s'est blessé au bras.

—M. Harvey Foucher est tombé d'un échafaudage qui s'est écroulé et il a dû garder la chambre une dizaine de jours.

—M. Albert Marchildon est allé passer les vacances de Noël chez ses parents et amis dans l'Ontario.

Un curieux phénomène

Il y a quelques jours on mandait de Marseille qu'un phénomène atmosphérique curieux a causé une certaine émotion dans la région. Pendant la nuit une croix grecque se dessina tout à coup dans le ciel. Les bras étaient réunis par un cercle blanc lumineux autour duquel se trouvaient quatre globes éclairés de rayons irisés. Enfin un second hallo plus grand formait un immense cercle autour du premier.

Le Président Wilson intervient

La grande sensation de la [illegible] maine dans les affaires de la guerre a été la note adressée, jeudi dernier par W. Wilson, président des Etats-Unis, aux belligérants leur demandant d'entamer des pourparlers afin de définir les conditions de la paix.

La nouvelle n'a transpiré qu'au moment même où la note se dirigeait vers les capitales des pays belligérants et des pays neutres. Elles a fait sensation dans le corps diplomatique européen, et elle continue à susciter des commentaires.

Dans les ambassades des pays alliés on croit que l'intervention du Président des Etats-Unis est des plus inopportunes et qu'elle ne fait qu'appuyer les efforts de l'Allemagne. Dans l'autre camp, la note Wilson ne reçoit guère meilleur accueil.

Le secrétaire d'Etat américain Lansing a donné aussitôt des explications de motifs qui n'ont fait qu'embrouiller les choses.

Dans le texte de la note même le Président prend le soin de préciser qu'il avait depuis longtemps le désir de faire cette démarche et qu'elle n'a été déterminée en aucune façon par les propositions de paix faites par l'Allemagne.

Voici les passages principaux de cette note importante:

"Le Président suggère qu'on saisisse la première occasion de demander à toutes les nations actuellement en guerre un exposé de leurs vues respectives quant aux termes auxquels la paix pourrait être conclue et les arrangements qu'on jugerait satisfaisants pour se protéger contre son renouvellement ou empêcher tout autre conflit semblable d'éclater dans l'avenir, afin qu'il soit possible de les comparer franchement. Peu lui importe les moyens pris pour l'accomplissement de cet exposé. Il serait heureux d'être utile, ou même de prendre l'initiative dans son accomplissement, par tout moyen qui serait jugé acceptable, mais il n'a aucun désir de déterminer la méthode ou les moyens à employer. Un moyen est aussi bon à ses yeux qu'un autre si seulement on atteint le grand objet qu'il a en vue.

Il prend la liberté d'attirer l'attention sur le fait que les objectifs que les belligérants des deux côtés ont dans l'esprit sont virtuellement les mêmes, tel que déclaré en termes généraux exprimés à leur propre peuple et au monde. Chacun désire garantir les droits et privilèges des pays faibles et des petits Etats contre toute agression à l'avenir comme les droits et les privilèges des grands et puissants états actuellement en guerre. Chacun désire se protéger à l'avenir, avec toutes les autres nations et les peuples, contre le renouvellement de guerres comme celle-ci et contre une agression égoïste de toute sorte. Chacun verrait d'un oeil jaloux la formation d'autres alliances rivales se proposant de maintenir un équilibre instable entre les puissances au milieu de soupçons qui se multiplieraient; mais chacun est prêt à considérer la formation d'une ligue des nations pour assurer la paix et la justice dans tout l'univers. Avant de prendre une mesure finale, cependant, chacun croit nécessaire de résoudre d'abord les problèmes de la présente guerre moyennant des termes qui sauvegarderaient l'indépendance, l'intégrité territoriale, et la liberté politique et commerciale des nations en cause.

"Dans les mesures à prendre pour assurer la paix future de l'univers, le peuple et le gouvernement des Etats-Unis sont aussi vitalement et directement intéressés que leur gouvernement actuellement en guerre. De plus, l'intérêt qu'ils portent aux moyens à adopter pour protéger les petits et les faibles contre le péril, de l'oppression et de la violence, est aussi vif et ardent que celui de tout autre peuple ou gouvernement. Ils sont prêts, empressés même, à coopérer pour atteindre cet idéal, lorsque la guerre sera finie, avec toute l'influence et les ressources dont ils peuvent disposer. Mais la guerre doit d'abord finir. Ils ne se croient pas autorisés à [illegible] les conditions auxquelles la paix pourrait être conclue; mais le président croit de son droit et de son devoir de faire ressortir l'intérêt des belligérants à faire la paix, de peur qu'il ne soit trop tard pour accomplir les plus grandes choses à accomplir après la paix, de peur que la situation des neutres, actuellement dure à soutenir, soit rendue intolérable, et de peur, par-dessus tout que la civilisation elle-même ne subisse des torts irréparables.

"Le président se croit alors justifiable de suggérer une occasion immédiate de faire un échange de vues quant aux termes qui doivent précéder les arrangements ultimes pour la paix du monde, que tous désirent et dans laquelle les nations neutres aussi bien que les belligérants sont prêts à prendre leur pleine part de responsabilité.

"Si la lutte doit continuer par une lente usure jusqu'à ce qu'un groupe des belligérants soit épuisé, si l'on doit continuer d'offrir en holocauste des millions de vies, jusqu'à ce qu'un côté ou l'autre ne puisse plus en offrir, si les ressentiments sont allumés jusqu'au moment où ils ne puissent jamais s'éteindre et si des désespoirs sont engendrés dont on ne puisse pas revenir, les espérances de paix et d'entente des peuples libres seront vaines et frivoles.

"La vie du monde entier a été profondément affectée. Chaque partie de la famille du genre humain a porté le fardeau et la terreur de cette lutte sans précédent. Aucune nation dans le monde civilisé, ne peut se dire, en vérité, à l'abri de son influence et sauve contre ses effets troublants. Et encore les objectifs pour lesquels on lutte n'ont jamais été déclarés clairement.

"Les gouvernants des différents belligérants comme il a été dit, ont défini ces objectifs en termes généraux. Mais de cette manière ils semblent [illegible] des deux côtés. Jamais encore les hommes d'Etat, d'un côté ou de l'autre, n'ont avoué les objectifs précis qui pourraient, s'ils étaient atteints, les rendre satisfaits ainsi que leur peuple de ce que la guerre ait été faite. Le monde ne peut faire que des conjectures sur les résultats définitifs, sur l'échange des garanties, sur les changements politiques ou territoriaux, sur les succès militaires même qui finiraient la guerre.

"Il se peut que la paix soit plus prochaine qu'on ne le pense; que les termes sur lesquels les belligérants d'un côté ou de l'autre, jugent nécessaire d'insister, ne soient pas si irréconciliables que quelques-uns pensent, qu'un échange de vues préparerait la voie au moins à une conférence et ferait de l'entente permanente des nations un immédiat espoir pour un avenir immédiat, une entente des nations immédiatement praticable.

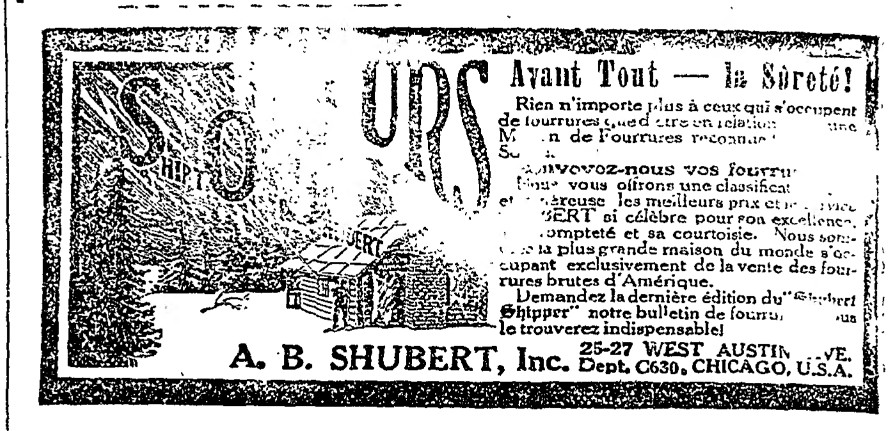
"Le président ne propose pas la paix; il n'offre même pas sa médiation. Il propose simplement qu'on fasse des démarches en vue de savoir, les nations neutres avec les belligérants, si la paix est proche, ce que toute l'humanité attend avec anxiété. Il croit que les intéressés comprendront l'esprit dans lequel il parle et la fin qu'il cherche à atteindre, et il espère avoir une réponse qui jettera un peu de lumière dans les affaires du monde."

L'Allemagne répond à la note Wilson au sujet de la paix

Le lendemain de Noël, l'Allemagne et ses alliés ont répondu à la note Wilson en proposant la convocation immédiate dans une ville neutre d'une conférence de délégués de tous les belligérants. La prévention des guerres futures dit ce document, est une tâche qui ne peut se commencer qu'après la fin de la présente guerre.

En même temps les Alliés saisissent toute occasion de proclamer que la conclusion de la paix est impossible à l'heure actuelle. "Ce serait nous mettre en tutelle" dit M. Henderson, au congrès des socialistes français, "nous avons à choisir entre une paix prématurée et des années de terreur, ou quelques mois encore de souffrance et une paix durable."

La Russie ne croit pas possible que les Etats-Unis se mettent jamais du côté de l'Allemagne, car il en résulterait de graves complications avec le Japon.



L'Université de Toronto et les idées allemandes

Les journaux de Toronto, nous apprend le *Droit*, ont découvert que l'Université de la ville reine de l'Ontario est à tendance germanisante.

Epatant! n'est-ce pas, quand on sait ce que c'est que Toronto? Mais les faits sont là.

L'Annuaire de cette institution recommande à ses élèves de choisir l'étude de l'Allemand de préférence au français et même à l'anglais. Les heures d'enseignement, pour l'allemand, sont de 34, pendant qu'on en a 22 ou 24 pour l'anglais, 16 pour le français et 14 pour l'italien et l'espagnol.

"Quand on voit la principale maison d'éducation d'une province accusée de telles tendances, ajoute le *Droit*, surtout dans une guerre comme celle que nous traversons, nous nous demandons ce que doit être la propagande des principes allemands en temps de paix.

"Cet engouement pour la langue et les choses allemandes explique bien des attitudes et bien des principes dans l'Ontario."

C'est d'abord au soutien de sa famille qu'il faut songer

Dans la formule qui sera envoyée à tous les hommes du Canada âgés de 16 à 65 ans inclusivement se trouve une question, la seizième, qui se lit comme suit:

"Combien de personnes sont à votre charge, en plus de vous-même?"

On comprend l'importance de cette question, et la *Vérité* fait remarquer qu'elle fournira l'occasion aux Canadiens français de prouver que dans la province de Québec les chefs de nombreuses familles sont légion, en comparaison avec les provinces anglaises.

"On fera peut-être comprendre ainsi à nos détracteurs que les Canadiens français ont raison de songer d'abord à leur famille avant d'aller courir l'aventure en prenant du service outre mer".



PETITES ANNONCES

TARIF—Un sou le mot par insertion. Quatre insertions pour le prix de trois. Minimum, 20 sous. Les chiffres et les signes comptent pour un mot chacun.

ON DEMANDE un Instituteur ou une Institutrice pour l'école d'Arborfield. Bonnes références exigées. S'adresser à M. Jos. CASTONGUAY, syndic, ARBORFIELD, Sask.

LES MARCHES

Prince Albert

BLE—	
No. 1 nord	153
No. 2 nord	149
No. 3 nord	145
No. 4 nord	123
AVOINE	0.43
ORGE	0.60
FOIN la tonne	10.00
POMMES DE TERRE le minot	[illegible]
BEURRE, la livre	0.40
[illegible]	0.45
BOEUF, la livre	0.10
PORC la livre	0.12½
MOUTON la livre	0.16

Winnipeg

BLE—	
No. 1 nord	174⅜
No 2 nord	171⅜
No. 3 nord	166⅜
No. 4 nord	155⅜
AVOINE—	
No. 2 C. W.	54¾
No. 3 C. W.	51⅜
No. 1 fourrage	50⅜
ORGE—	
No. 3	98
No. 4	93
Fourrage	73
LIN	
No. 1 N. W. C.	258½
No. 2 W. C.	255½